

LA RICHESSE DES LEGENDES

Amanda BIÒT

Décembre 2014

Chapitre I :	Le Zodiaque du point de vue des historiens	4
	Les Zodiaques	4
	Les ovins, le Bélier	5
	Le Taureau	6
	Les Gémeaux	7
	Le Chien	7
	Le Cancer	8
	Le Lion et autres félins	8
	La Vierge	9
	La Balance	9
	Le Scorpion	10
	Le Sagittaire	10
	Le Capricorne	11
	Le Verseau	11
	La Voie Lactée	11
	Le Déluge	12
	Les Poissons	12
Chapitre II :	Diane a perdu sa pantoufle	14
Chapitre III :	Des comptes et des contes	18
Chapitre IV :	Le culte de la Déesse-mère	24
Chapitre V :	Le culte du Serpent et le Dragon	28
Chapitre VI :	Le culte du Taureau	34
Chapitre VII :	Le mythe du labyrinthe	38
Chapitre VIII :	Le culte de l'Ours ou : Petit Ours en peluche, d'où viens-tu ?	41
Chapitre IX :	Le Diable est-il roux ?	47
Chapitre X :	le mythe du Déluge	52

Ce qui est si intéressant dans l'histoire des mythes¹ c'est qu'ils semblent bien être un compendium, fossile de l'histoire de l'humanité, du chasseur-cueilleur-pêcheur au monde moderne en passant par l'éleveur, l'agriculteur, l'artisan et le commerçant. Il semble bien en effet que les légendes, qui font le tour de la terre, aient donc une source très anciennes, d'avant... le Déluge. Et le culte du zodiaque est un peu le creuset où reste la croyance quand elle disparaît ailleurs.

Les vieilles croyances disparaissent, usées par le temps, balayées par la science. Mais, bêtes blessées, elles mordent, n'en finissent plus de mordre ou, du moins, de se chercher une légitimité. On leur cherche des explications, c'est tout naturel, mais comment ? Il y a trois voies : l'historicisme, la psychanalyse, la science.

L'historicisme : Des personnages mythologiques auraient existé, on en aurait des preuves. On en aurait... Or, les preuves en question n'existent pas. Comme on peut dans notre belle démocratie condamner et sans preuves, avec la seule « intime conviction », et qu'on ne s'en fait pas faute, on affirme simplement ce qui semble évident : Parce qu'à force d'être affirmé, parce que venant du fond des âges, des croyances s'imposent encore comme telles. On croit que son caractère dépend des astres, on croit en avoir la preuve. On croit à l'existence de Bouddha ou de Jésus-Christ, entre autres, on est certain que les écrits qui en parlent sont contemporains du temps où le Christ aurait vécu. On est toujours dans la croyance.

La psychanalyse : La psychanalyse lacano-freudienne est fille des tabous du XXème siècle, elle est donc empreinte de religiosité, or un système ne peut s'expliquer par lui-même.

La science : J'ai simplement consulté le travail de scientifiques, voir ci-dessous. Outre les sources que je cite en note, je rappelle que mon informateur est Internet, ceux qui ont la générosité de partager leur savoir. Je suis une simple curieuse passionnée de légendes et qui rassemble ici des données plus ou moins éparées. Mais je sais que toute hypothèse scientifique sérieuse remet en cause une partie au moins de notre conception du réel ou de ce que nous considérons comme tel.

Précision : Je ne crois à aucun dieu, je ne crois pas être déterminée par le zodiaque, je ne crois pas aux petits hommes verts, je n'ai jamais vu de soucoupe volante, je ne crois pas que les pyramides aient été construites par des extraterrestres, je suis incapable d'imaginer une fin du monde, je ne crois pas à une résurrection, ni à la métempsychose, je ne crois pas. Et me méfie des coïncidences.

¹ Non spécialiste, je me base sur des études sérieuses, celles que je cite ci-dessous et d'autres, empruntées à Internet.

CHAPITRE I : Le zodiaque du point de vue des historiens

Les zodiaques

Et si les représentations d'animaux dans la grotte de Lascaux étaient des représentations des constellations et la grande salle une carte du ciel, du zodiaque pour être plus précis ? Et si les grottes où l'on dessinait étaient des endroits sacrés parce que le soleil et la lune y pénétraient à certains moments de l'année ? Des chercheurs en font l'hypothèse, tels René-André Lombard et, plus récemment, Chantal Jegues-Volkiewiez. Le résultat, (l'hypothèse puisqu'on est dans le domaine scientifique) de leur étude, méthodique et qui interroge à la fois la simple observation, l'anthropologie, l'archéologie et la linguistique, est très convainquant²

Le zodiaque, des constellations qui se trouvent dans la partie la plus lumineuse du ciel, celle qui attira le regard de nos lointains ancêtres. Ce petit nombre de simiens qui sur deux pattes sont partis à la conquête de la terre. Des constellations qui se sont déplacées depuis, tandis que les croyances se superposaient jusqu'à ce qu'elles se figent. Le zodiaque (mot dérivé du grec ζῳδιον, animal) est l'espace du ciel que le soleil semble parcourir durant l'année. Le zodiaque occidental est divisé en douze parties, où sont douze constellations qu'on nomme les douze signes du zodiaque.

Les douze signes du zodiaque indien sont décalés par rapport à ceux que nous connaissons. Par ailleurs, alors que l'astrologie occidentale est basée sur la position du soleil au moment où l'on naît, c'est la position de la lune qui, en Inde, détermine la destinée. Cela indique une antériorité, le pouvoir de la lune ayant intrigué les humains avant qu'ils n'aient besoin du soleil pour leurs récoltes.

Le zodiaque de Dendérah, bas-relief égyptien antique, est un planisphère qui représente le ciel étoilé avec la bande zodiacale, les constellations formant les trente-six décans, et les planètes. Ces décans sont des groupes d'étoiles, utilisés dans le calendrier égyptien. Lequel est basé sur les cycles lunaires, qui sont de trente jours environ, et la récurrence annuelle du lever héliaque de l'étoile Sothis (Sirius). Lever ou coucher héliaque d'un astre : qui a lieu, qui est visible peu avant le lever ou peu après le coucher du soleil.

Notre zodiaque, nous l'avons hérité des Grecs, qui l'avaient déjà hérité car il vient de la nuit des temps, à proprement parler. C'est en effet en observant le ciel la nuit, que nos lointains ancêtres ont tant compris et tant imaginé. Mais, si la croyance n'a guère bougé, les astres, eux, ont tourné. Notre pôle nord se trouve actuellement très proche de l'étoile polaire, étoile de la petite ourse. Il y a 4000 ans environ, à l'époque des astronomes mésopotamiens, le pôle nord se trouvait dans la constellation du Dragon (étoile Alpha

² René-André Lombard : *Mythologie, préhistoire, religion calendriers lunaires et rites saisonniers* (internet). Cfr. aussi son œuvre écrite.

Pour Chantal Jegues-Volkiewiez : Film ARTE : *Lascaux, le ciel des premiers hommes*, documentaire de Stéphane Bégoïn, Vincent Tardieu et Pedro Lima.

Draconis), et dans 5500 ans la nouvelle étoile "polaire" sera l'étoile Alpha Céphéi. Si d'ici là la terre n'a pas basculé.

L'astrologie chinoise est à la base du calendrier chinois, luni-solaire, avec son cycle de douze ans représenté par des animaux. Les Japonais l'ont adopté et adapté L'astrologie amérindienne et basée sur ce qu'on voit ou croit connaître de la lune. On fait à chacun des prédictions selon la lune de naissance. Il en est treize, aux noms d'animaux.

Il y a partout le souvenir du temps où l'on se comprenait tous et les mythes se ressemblent...

La disposition des astres dans les constellations amena l'idée de ces différents signes qui trouvèrent ensuite leur place dans la mythologie. Ces figures annoncent des moments saisonniers particuliers qui furent, qui sont marqués par des rites aujourd'hui moins impressionnants. Le plus souvent sacrificiels. Il est logique qu'elles évoquent des personnages, des animaux, des objets sacrés ou de décor, le plus souvent nocturne. La diversité des interprétations s'explique surtout par le mouvement des astres lui-même.

La Terre, le Feu, l'Eau et l'Air, appelés aussi triplicités, sont utilisés en astrologie en association avec les signes du zodiaque.

Les ovins, le Bélier

Il semble que les Babyloniens, les Grecs, les Perses et les Egyptiens aient tous nommé cette constellation Bélier. C'était la première constellation du zodiaque, il y a 2000 ans. Du fait de la précession des équinoxes (le lent changement de direction de l'axe de rotation de la Terre), l'équinoxe de printemps, alors situé dans le Bélier, est aujourd'hui dans les Poissons.

Les ovins sont nombreux dans les mythes, marquant ainsi la naissance de l'élevage.

Au temps des premiers astronomes, le point de l'équinoxe du printemps se situait dans cette constellation. Elle annonçait les rites de fécondité avec sacrifices, le printemps étant sacré. Mais le bélier figure déjà dans l'art pariétal, à Dayet es-Stel, en Algérie, par exemple. Le bélier est divinisé en Afrique, pas seulement en Algérie ou en Egypte, comme le prouve ce conte où le bélier divin est vainqueur du monstre Calebasse³. Des crânes de bélier, et de taureaux, étaient déposés au centre des sanctuaires de Çatal Hüyük (Anatolie, Turquie) il y a environ 8000 ans, au Néolithique.

Le mouton, la chèvre ou le bouc, souvenir des civilisations pastorales, est le huitième animal du zodiaque chinois. Le bouc et le bélier sont fréquemment cités dans la *Bible* et leur iconographie est riche. Le bouc est lâché dans le désert porteur des « péchés » humains, soit des transgressions. Le bélier est sacrifié, substitué à un être humain. Même image dans la mythologie grecque où Iphigénie est remplacée par une biche.

Les légendes gardent le souvenir du passage des sacrifices humains à d'autres offrandes aux dieux : Animaux, végétaux. On sacrifiait de jeunes mâles ou de jeunes vierges. Les Amérindiens entre autres ont cru que, s'ils sacrifiaient des enfants, il en naîtrait davantage. Ainsi le culte de Moloch en Canaan (Palestine occupée), où l'on sacrifiait des premiers nés. De cette époque nous restent des histoires d'ogre.

³ Cf. *L'arbre à Soleils* d'Henri Gougaud, Collection Légendes du Monde entier, Ed. Seuil

Le mouton est sacrifié par les musulmans lors de l'Aïd el-Kebir, et symboliquement par les chrétiens à Pâques, donc au printemps. Quant au bouc, chargé donc de toutes les fautes, il est parent de Sa Majesté Carnaval souvenir des Lupercales romaines. Les luperques (prêtres) parcouraient la ville en fustigeant les femmes avec des lanières en peau de bouc. Cependant le bélier et le bouc figurent souvent le dieu du mal, le Diable. Lequel est souvent figuré en homme bouc, tel le grand dieu grec de la nature, Pan.

Le « chant du bouc » (en grec τραγωδία de τραγός, bouc et ἄδω, chant, même radical que... δράκων, dragon) est à l'origine du mot « tragédie », sans doute parce que ce type de « chant » accompagnait les rituels dionysiaques. En effet, le dieu Dionysos (= fils de Dieu, envoyé de Dieu) s'était métamorphosé en bouc pour échapper au terrible Typhon.

Dans la mythologie grecque encore, le Bélier est celui dont la Toison d'or (les étoiles évidemment) a inspiré l'histoire de Jason.

Le dieu celtique Moltinus (d'où « mouton ») est un bélier et Belinus ou Beli, dieu suprême de la lumière, se peut comparer à Bel, dieu babylonien de la terre. Toujours dans le panthéon celtique, Borvo, dieu serpent à tête de bélier est évidemment dieu guérisseur associé à l'eau.

Dans les sites celtiques, on a trouvé beaucoup de chenets à tête de bélier.

En Inde, dans la civilisation védique, le Bélier s'apparente à Agni, dieu du feu. « Agni » et « igné » sont même vocable. Agneau renvoie donc à étoile, à feu céleste.

Le Taureau

Le triangle des Hyades, grande figure du secteur étincelant que visite la lune, d'où son importance dans la religiosité, est réputé « maison d'exaltation » de la puissance lunaire. C'est le signe que Dionysos demandait d'observer en premier. C'est aussi l'un des signes du zodiaque chinois (buffle).

La tête de bovin (bison, buffle, vache céleste primordiale...), toujours retournée par rapport à son corps, qui s'étendait autrefois en entier vers les actuels Poissons, a envahi l'art sacré. La tête retournée vient de ce que la lune, se déplaçant moins vite que les autres astres, semble aller en sens inverse d'eux. Elle va vers la sénestre, dans le sens « sinistre »...

Le culte du taureau est fort ancien dont on trouve le témoignage dans l'art pariétal, à Lascaux et Altamira par exemple. L'animal sur lequel se fondait principalement la religion des Amérindiens des plaines était le bison (Civilisation du bison). Et 3000 ans avant notre ère, à Sumer, Enlil est le dieu taureau, le grand dieu vénéré comme dieu de l'orage et de la fécondité. Et si les taureaux que l'art nous a conservés ont des ailes, c'est bien qu'ils étaient divins, i. e. célestes.

Combat de taureaux en Crète, sacrifices à Rome, culte Mithra, du bœuf Apis et de la déesse vache Hathor en Egypte, « vache sacrée » en Inde etc... Voir le chapitre correspondant.

On a vu dans cette constellation une tête triangulaire dont l'œil est l'étoile Aldebaran. Taureau depuis longtemps, mais pas seulement. Avant le bison vient peut-être le mammoth : Le mythe indien de Ganesh, le dieu éléphant, donne à penser qu'on a pu y voir un éléphant, ou un mammoth. D'autant qu'on y voit aussi un tapir ou un sanglier.

On y a vu un capriné, un équidé ou, bien sûr, un bovin. D'où l'âne et le bœuf de nos crèches.

Les Gémeaux

Dans plusieurs mythologies ces deux étoiles sont un couple. Un mythe dogon dit que le second enfant d'Amma, le dieu créateur, et de Nommo la terre, était à la fois homme et femme. Il s'offrit en sacrifice et fut ressuscité par son père qui créa alors, les façonnant dans l'argile, quatre fois deux jumeaux. Le mythe de l'androgynie, créature parfaite, est présent ailleurs, en Inde par exemple avec Shiva et Shakti.

Les jumeaux Hunahpú et Xbalanqué sont les deux héros du Popol Vuh (texte mythologique) des Mayas. Ils avaient pour père Hun Hunahpú, dont la tête tranchée cracha dans la main de Xquic, fille des seigneurs de Xibalba qui était venue les voir et fut ainsi fécondée. La tête tranchée, dans les légendes, c'est la lune, grande déesse préhistorique, et c'est ainsi qu'on coupe encore des têtes.

Selon une légende égyptienne, du sperme du dieu créateur naquit le dieu mâle Shou et sa sœur jumelle et épouse, la déesse Tefnout. Isis et Osiris sont aussi des jumeaux époux. Le cas Adam et Eve est proche et particulièrement intéressant car on est, semble-t-il, au moment où, les hommes sachant désormais qu'ils jouent un rôle dans la procréation, commencent en somme à prendre leur revanche. Mais, si Adam accouche par la côte, comme Zeus par la tête ou la cuisse, Eve accouche « vraisemblablement » comme nous toutes. De deux enfants évidemment, Caïn et Abel.

Léda ayant simultanément fait l'amour avec Tyndare son mari et Zeus, qui avait pris la forme d'un cygne, enfanta deux couples de jumeaux : Castor et Clytemnestre, Pollux et Hélène. Rome aurait été fondée par les jumeaux Romulus et Remus.

Les Gémeaux ont les pieds dans la Voie lactée, également vue comme un fleuve. Pour cela ils sont associés à l'eau. A Sumer Enki était maître de la sagesse et porteur d'eau, sa femme Ninhursag était une déesse-mère.

Le Chien

« Montis Canigonis, le Canigou, un mont du Chien dominant la côte du Roussillon, initialement désignée comme Côte Cynétique s'achevant au cap Cerbère - notons ici que le nom de Canigou semble lié à l'apparition de Sirius, le Grand Chien, pointant au-dessus du Canigou, il y a 8000 ans) »⁴.

Et les jumeaux Romulus et Remus auraient été nourris par une louve. Cependant les canidés ne figurent pas dans le zodiaque occidental, mais bien chez les Amérindiens et en Extrême-Orient.

Ce canidé céleste paraît avoir eu, en des temps très anciens, l'allure d'un renard. La Voie lactée lui dessine une queue touffue et lumineuse. Il est renard dans nos contes et fables, et en Amérique. Le chien est le onzième sur douze des animaux du zodiaque chinois. Mais il est aussi renard à sept queues. La Voie lactée encore. En Egypte c'est le chacal Anubis, dieu des morts.

Tous les canidés ont leur place dans les légendes. Ainsi l'histoire du *Petit Chaperon rouge*, qui, en Chine est celui de la *Grand'mère Ourse*. Car on a pu voir d'abord un ours. Il se

⁴ Conférence de René Descazeaux, 13 mai 2011, Fac de Sciences de Pau, *Les Mythes qui ont forgé l'histoire connue ou secrète des Pyrénées*.

peut que le nom ait ensuite été transféré sur une autre constellation, ce qui pourrait expliquer pourquoi les deux ours ressemblent si peu à des ours.

On comparera la mésaventure de l'ours amérindien à celle d'Isengrin dans le *Roman de Renard* : L'ours n'a pas, n'a plus de queue, dit la légende, parce qu'il a voulu pêcher un poisson avec et qu'elle a gelé.

Le Cancer

Il y a 2000 ans, le soleil y atteignait son solstice d'été avant de se remettre à décliner. C'est sans doute pour cela que les Chaldéens (Babyloniens), par analogie à la démarche du crabe, à reculons, l'ont assimilé à ce crustacé. Les Egyptiens y voyaient le scarabée Khépri, dieu du soleil levant, mais le crabe se trouve aussi dans leur zodiaque : Le crabe retourné est voulu, le soleil commençant à « reculer ».

Dans la mythologie grecque, c'est Carcinus, l'écrevisse géante qu'Héra suscita pour gêner Héraclès dans son combat contre l'Hydre de Lerne.

Dans la constellation (occidentale) du Cancer, les Chinois voient le refuge des âmes, représentées par son amas d'étoiles. Mais le crabe se trouve aussi dans leur zodiaque.

Dans les mythologies chinoises et japonaises, les rois-dragons sont les souverains des quatre mers qui entourent la terre du centre. Ils vivent chacun dans un palais sous-marin, gardé par des écrevisses, et ont sous leurs ordres une armée dont les généraux sont des crabes.

Le Lion et autres félins

C'est l'une des constellations les plus anciennes et les plus connues. Le lion est représenté dans la grotte Chauvet par exemple. La constellation est typiquement solaire, comme son nom l'indique qui est de la famille d'Hélios, le soleil en grec, d'Elie également. Comme on a représenté Hélios et le char du soleil, on a représenté Elie sur un char de feu. Les Babyloniens, les Hébreux, les Perses associaient donc le lion au soleil, le lion avec sa crinière flamboyante. Comme Héraclès, Samson a combattu le lion.

En Egypte, dans la tombe de Maïa, la nourrice de Toutankhamon, au milieu de restes innombrables de chats momifiés, gisait un lion, le premier qui ait été découvert. Cependant la lionne Sekhmet était une grande déesse et la chatte Bastet en était une sous-représentation commode.

Les Chinois voyaient dans cette constellation un cheval : Le lion était inconnu en Chine, Le lion n'est pas chinois mais il est partout représenté en Chine, peut-être sous l'influence du bouddhisme ou parce qu'il impressionna des gens habitués à des félins moins massifs. Le félin sacré est le tigre, symbole de l'énergie, de la force lunaire.

La Vierge

Dans les mythologies, religions, contes ou autres légendes, les vierges meurent, s'endorment, sont sacrifiées, se sacrifient, voire descendent aux Enfers. Cela illustre les cultes agricoles et saisonniers et c'est une des raisons pour laquelle la Vierge Marie, lointaine descendante des déesses-mères préhistoriques, est parfois représentée un épi de blé à la main. On peut y voir le même symbole avec la quenouille de la *Belle au Bois dormant*. La fête de la Dormition est la plus importante fête de la Vierge Marie.

Dans la mythologie grecque, Eurydice est une dryade (nymphé des arbres). C'est l'épouse vierge d'Orphée, grand poète et musicien, Orphée qui fait lever le soleil. Poursuivie par le berger Aristée, elle est dans sa fuite mordue par un serpent, et meurt. Perséphone, déesse des Enfers, prie le dieu des Enfers Hadès de rendre Eurydice à Orphée. Hadès accepte à condition qu'Orphée ne se retourne pas avant d'être sorti des Enfers où il est venu chercher Eurydice. Mais il se retourne.

Il était une fois, chez les Aztèques, Ixtaccihuatl, une princesse qui tomba amoureuse d'un soldat de son père, lequel envoya le jeune homme guerroyer, lui promettant sa fille s'il revenait vivant. Ce qu'il ne désirait évidemment pas. On dit à la princesse que son amoureux était mort, et elle mourut de chagrin.

Si, pour les Perses, cette constellation était celle de la Balance, la plupart des traditions y placèrent des éléments ayant rapport à la moisson. Les Grecs y virent tantôt Déméter, déesse des moissons, tantôt Astrée, fille de Zeus et de Thémis (fille du ciel, Ouranos, et de la terre, Gaïa). C'est la deuxième constellation plus étendue du ciel.

La Balance

A l'origine cette constellation n'était pas reconnue comme telle mais figurait les pinces du Scorpion. Cependant, il y a plus de 2000 ans, lorsque le zodiaque fut définitivement établi, le point d'équinoxe d'automne se trouvait dans cette région du ciel.

Dans l'Antiquité, les Perses croyaient en un dieu suprême et immatériel : Ahura Mazda. Au-dessous de lui, Ormuzd, dieu de la lumière, du bien, de la vie, et Ahriman, dieu du mal, des ténèbres, de la mort, se disputent les humains. Lorsqu'un humain meurt, son âme, une espèce de double immortel puisque immatériel, est emportée par le vent jusqu'au lieu du jugement. Les actes du mort sont alors pesés dans la balance de ces trois dieux juges.

En Egypte, pour le jugement de l'âme, que pèse Anubis dieu des Enfers, le défunt doit comparaître afin de faire reconnaître ses droits à la vie éternelle. Même croyance en Grèce où les juges sont Eaque, Minos et Rhadamanthe.

Et chez les chrétiens. Michel est une créature céleste, un archange et un saint, i. e. un demi-dieu. Il est le plus souvent représenté en chevalier ailé terrassant le Dragon, i. e. le dieu du mal, le Diable. Mais on le représente aussi tenant la balance du Jugement dernier, auquel tous les humains se présentent en même temps.

Le Scorpion

Le Scorpion figure parmi les gravures de la vallée du Drâ (Maroc), antérieures à 3000 avant notre ère. Il figure aussi à Portasar, en Turquie, sur un site archéologique d'environ 12000 ans.

A Babylone, il apparaît au moins 1000 ans avant qu'il ne prenne place dans le zodiaque égyptien. Selk, le premier roi scorpion, régna en Haute-Egypte (période prédynastique). Le nom de Roi Scorpion provient du fait que les seules traces écrites du nom de ces rois sont un faucon (Horus) suivi d'un scorpion. Isis prend parfois l'aspect du scorpion protecteur. Isis protégea Horus (hor, her, hel : Horus créature céleste) en plaçant sept scorpions autour de lui.

Il était une fois Orion. Le géant Orion, fils du dieu des mers Poséidon, était un grand chasseur. Le roi de Chios le fit venir afin qu'il débarrasse l'île de tous les animaux sauvages. Artémis, déesse de la nuit et de la faune sauvage, s'en émut et demanda à Apollon son frère de faire surgir du sol un scorpion géant. Après un long combat, Orion d'un coup d'épée perça la cuirasse du scorpion. Dont le dard cependant toucha Orion. Poséidon vint chercher le corps de son fils et le transforma en étoile. Furieuse, Artémis changea également le scorpion en étoile pour que le combat se poursuive. Zeus intervint alors et fit que les deux adversaires ne puissent se rencontrer. C'est pour cela que, lorsqu'Orion se lève à l'horizon est, le Scorpion se couche à l'horizon ouest.

Le Sagittaire

Parmi les peintures rupestres d'Ulldecona, dans la région de Tarragone, peintures qu'on date de 6000 à 5000 avant notre ère, des archers tirant sur des animaux.

Il était une fois... La mythologie chinoise dit que dans la lune vit un lièvre qui fabrique de la liqueur d'immortalité. Un jour l'archer Yi obtint un peu de cette liqueur en récompense de ses services : Il venait d'abattre neuf des dix soleils qui menaçaient de brûler la terre. Mais son épouse Heng-Ngo, cherchant l'immortalité, but secrètement de cette liqueur. Son mari l'ayant surprise était furieux ; elle se réfugia dans la lune mais Yi la poursuivait encore. Elle demanda alors au lièvre de l'aider, il combattit Yi et celui-ci renonça. Depuis, Heng-Ngo habite la lune.

Le lapin de Pâques apporte des œufs aux enfants des pays germaniques. Des lapins en peluche ou en chocolat sont aussi offerts à cette occasion. C'est la déesse de l'aube et du printemps (Eostre, Eastre ou Ostara, astre donc - voir chap. suivant Ishtar), dont l'animal familier est le lapin, qui est à l'origine du mot qui désigne Pâques en anglais et en allemand : Easter, Ostern. Les légendes hantent la culture de l'humanité et c'est un lapin blanc qui guide *Alice au Pays des Merveilles*.

Dans la mythologie indoue, le ciel se déplace n'importe où le veut le grand dieu Indra. Indra et sa femme Indrani ont de nombreux enfants, dont l'archer Arjuna.

A Babylone, la constellation du Sagittaire correspondait au dieu Pabilsag, dieu ailé à tête de lion.

Le dieu égyptien Shed est représenté en archer. C'est un enfant, donc un rédempteur et celui qui chasse le démon.

Fils du temps, Chronos, et de la nymphe Phylria, le centaure Chiron vivait en Thessalie (Grèce), au fond d'une grotte. Mi-homme mi-cheval, il fut élevé par les jumeaux Artémis et Apollon de qui il apprit l'art de la chasse et de la médecine. A sa mort, il fut transporté au ciel.

Les archers sont nombreux dans la mythologie, et particulièrement dans la mythologie grecque, ainsi Ulysse et le jeune Eros.

Agilaz/Egil, l'habile archer, est un héros de la mythologie nordique. Il est l'époux de la valkyrie Aliruna/Olrun et le frère de Slagfin et du fabuleux forgeron Völund/Velent. C'est le fils d'un roi de Finlande ou du géant Vadi.

Le Sagittaire a souvent une queue de scorpion ; ainsi d'autres signes traînent-ils après eux le signe voisin. Ainsi la nymphe Io, changée en génisse, est-elle poursuivie par un taon.

Le Capricorne

Il y a 2000 ans, c'est dans cette constellation que le soleil atteignait le solstice d'hiver, avant que la précession des équinoxes ne décale ce point vers le Sagittaire.

Les Grecs ont d'abord vu, dans le dessin que forment ces étoiles, le dieu Pan, protecteur de la nature. παν = tout. Une autre version associe le Capricorne à la chèvre Amalthée, la nourrice de Zeus et dont la corne brisée par ce fougueux bébé, i. e. le croissant de lune, devint la corne d'abondance.

Il était une fois des dieux qui s'étaient réunis en Egypte. Typhon leur ennemi cruel survint tout à coup, et saisis d'effroi les dieux cherchèrent leur salut dans la fuite, et dans un changement subit de forme. Hermès, se métamorphosa en ibis, Apollon en grue, Artémis en chat. C'est même là l'origine du culte que les Egyptiens rendent aux animaux, qu'ils regardent comme des images des dieux. Au même moment, Pan se précipita dans le fleuve. La partie postérieure de son corps se changea en poisson, et la partie supérieure en Bouc. Sous cette forme monstrueuse, il échappa à Typhon. Zeus, charmé de sa ruse plaça aux cieux sa forme nouvelle.

Le Verseau

Les eaux dans les mythologies, quand elles ne sont pas une référence au pouvoir de la lune (Chapitre II : Diane a perdu sa pantoufle), ou à la source de vie, représentent généralement la Voie lactée vue comme un grand fleuve céleste, ou la fin de la glaciation dite de Würm, la dernière grande glaciation, celle qui isola l'Amérique. Voir le chapitre X : Mythe du déluge.

La Voie lactée

Il était une fois Tche-Niu, la tisseuse céleste (la Voie lactée est souvent vue comme un métier à tisser), Tche-Niu la déesse de l'étoile Alpha de la Lyre. C'était la nièce ou la fille de Yu-Huang, l'empereur de jade. Elle habitait à l'orient du fleuve céleste et tissait sans répit

des robes sans couture de brocart et de nuage. Son père, pour la récompenser de son travail, et prenant en compte sa solitude, lui fit traverser le fleuve céleste et la maria au Bouvier (étoiles bêta et gamma e l'Aquila) ; mais après son mariage, toute à ses amours, elle négligea son travail. L'empereur se fâcha et sépara les époux en les plaçant l'un à droite, l'autre à gauche du fleuve céleste. Ils eurent cependant la permission de se réunir une fois par an, la septième nuit de la septième lune.

Le Verseau a une place appropriée dans le ciel, près du Dauphin, d'un serpent de mer, d'un poisson et d'une rivière.

Le Déluge (voir chapitre X : Le mythe du déluge)

Ce qui frappe le plus dans le mythe du Déluge, c'est l'homogénéité des récits. Que ce soit les Sumériens, les Africains, les Européens, les Amérindiens ou les Chinois, tous semblent avoir en mémoire une catastrophe qui aurait dévasté la planète plusieurs millénaires avant notre ère.

En 1550, le chroniqueur Cieza résumait la croyance à un ancien déluge chez tous les Amérindiens qu'il avait rencontrés : « Ces nations disent que jadis, de nombreuses années avant les Incas, la terre fut peuplée et qu'il y eut une grande tempête et un déluge. L'océan déborda et les eaux envahirent la terre de telle sorte que tous les peuples moururent, parce que les eaux montèrent assez pour recouvrir les pics les plus élevés de toutes les chaînes de montagne. Ils disent que personne n'échappa à la noyade sauf six personnes qui s'échappèrent dans un petit bateau ou une barque et qui donnèrent naissance à tous les peuples qui ont vécu depuis lors. »

Dans la mythologie chinoise, le déluge est provoqué par le dragon Gonggong qui d'un coup de corne a renversé un des piliers du monde. La déesse Nugua, au corps de serpent ou de dragon, combattit l'inondation et répara le ciel.

La constellation zodiacale du Verseau était connue des anciens Babyloniens et Egyptiens qui voyaient en elle un homme portant une cruche, source de l'eau qui donne la vie.

Selon la mythologie grecque, c'est Deucalion, fils de Prométhée, qui navigue sur les eaux du Déluge. Mais c'est aussi Ganymède, l'échanson des dieux.

On retrouve l'homme à la cruche dans deux Evangiles (*Bible, Nouveau Testament*) où le Verseau est chargé de guider les disciples du Christ dans leur préparation à la Pâque.

Les Poissons

Le thème est rare dans l'art pariétal, une dizaine de poissons seulement. L'attribution de ces œuvres au Gravettien (-25000 ans) est vraisemblable, elle fait du saumon gravé l'une des plus anciennes représentations de poisson connues au monde, témoignage possible d'activités de pêche préhistorique.

On trouve le poisson dans les signes zodiacaux d'Australie et le saumon est l'un des signes amérindiens. Il représente la famille, la protection et le combat.

Les Babyloniens décrivaient la constellation des Poissons comme composée de deux poissons poussant un œuf géant hors du fleuve Euphrate. De cet œuf naquit Atargatis, déesse de l'amour. Atargatis et son fils Ichthys se transformèrent à leur tour en poissons.

De même, la déesse grecque Aphrodite naquit de l'écume de la mer, où étaient tombés les testicules d'Ouranos, le ciel, émasculé par Chronos, le temps.

Lors d'une promenade, Aphrodite et Eros furent surpris par le dragon Ladon. En fuyant, ils furent arrêtés par le cours de l'Euphrate, en crue. Menacés par le dragon d'être dévorés, Aphrodite pria Zeus de les aider ; deux poissons surgirent des eaux reliés par une corde. Aphrodite et Eros sautèrent à l'eau et s'accrochèrent ainsi, ils atteignirent l'autre rive sans encombre. Pour remercier les poissons, Zeus les plaça dans la Constellation du même nom.

Quant au symbolisme du poisson chez les chrétiens, il n'est pas pris au sérieux par les archéologues. On a par exemple voulu voir l'image d'une cérémonie chrétienne secrète dans ce cimetière que sont les Catacombes de Rome. Une fresque représentant une scène de repas, avec plat de poisson. Or, non seulement les chrétiens n'étaient pas assez sots pour se piéger dans les Catacombes, mais il s'agit tout simplement d'un repas funéraire, habituel dans l'Antiquité et que l'Eglise interdira.

CHAPITRE II : Diane a perdu sa pantoufle

Il était une fois... C'était dans la nuit des temps. Au temps où les animaux parlaient. Il était une fois des bipèdes qui vivaient dans la nature, menacés par la nature, alimentés par elle, ce grand jardin, cet Eden. Pour survivre ils avaient besoin de la bien connaître, or ils étaient doués de superbes qualités : curiosité, imagination, pouvoir de comparaison et de déduction.

La nature, ils la connaissaient moins que nous, mieux que nous, ils l'observaient. C'était leur seul livre. Un livre lumineux quand ils levaient le regard vers l'immensité. C'était dans la nuit des temps et ils virent dans la nuit étoilée des paysages, des choses et des êtres, rivière, auroch, scorpion, lion... C'était au temps où les animaux parlaient. Comprenant, imaginant, nos lointains ancêtres et, qui sait, leurs cousins néandertaliens d'abord, inventèrent ce qui devint d'une part la science, l'astronomie par exemple, de l'autre l'astrologie, la religion, le domaine des contes.

Il était une fois des humains intrigués par cette tête lumineuse, cette tête coupée maîtresse des marées même quand elle était invisible. Celle que nous appelons la lune, grande déesse que le soleil éclipsa quand nos ancêtres se firent éleveurs, agriculteurs. Celle qui leur donna l'idée funeste de couper des têtes.

La lune, visage blanc posé sur la collerette de ses rayons, notre Pierrot, la lune aux cheveux de rayons, de serpents, Méduse qui mesure le temps, celle dont le regard pétrifie, pierre, Pierrot⁵. Et le croissant de lune, qu'on interpréta de bien des façons, le croissant bossu quand il est vertical, Polichinelle. La lune et son mystérieux pouvoir, sa force qu'on assimila à celle du fauve : Arlequin. Le costume d'Arlequin, avant sa bigarrure actuelle portait des ocelles et Arlequin un masque animal, félin. De même verra-t-on Shiva sur une peau de tigre, symbole de la maîtrise de la nature. Et dans sa chevelure un croissant, symbole du cycle du temps.

La fée Viviane est parfois représentée vêtue d'une peau de léopard et les cheveux de la déesse Artémis/Diane sont ornés d'un croissant de lune.

⁵ René-André Lombard, *Mon ami Pierrot d'où viens-tu ? : des rituels lunaires des chasseurs aux origines sacrées du théâtre et de la danse*, éditions de Poliphile, Brassac, 1990,



Cette marionnette indonésienne, au visage blanc comme celui de la lune, comme celui de Pierrot, porte elle aussi un bonnet noir, son bonnet d'invisibilité dit René-André Lombard. Et derrière ce blanc visage est un museau bestial surmonté d'un croissant.

Pour en arriver à ces représentations modernes et à la perte de leur signification, le chemin fut long. Long du moment où le ciel était le seul luminaire, à part le feu, long du moment où la lune éclairait le chemin de tribus nomades à... Halloween, temps de l'année où la lune est le plus représentée. On la voit souvent associée à une petite sorcière sur son balai en train de se balader...

Il était une fois Shiva, parfois représenté mêlé à son épouse Shakti, formant un hermaphrodite. Les images de divinités hermaphrodites se rencontrent partout à partir du Néolithique. Le mot « hermaphrodite » vient des mots grecs « Hermès » et « Aphrodite » : Le fils de ces dieux fut mêlé à celui de la nymphe Salmacis. Or, selon les civilisations, les dieux astraux sont mâle ou femelle.

La lune est parfois mâle. Dieu babylonien, Sîn, est le fils d'Enlil, seigneur du vent. Il porte une barbe de lapis-lazuli et chevauche un taureau ailé. Son symbole est le croissant de lune et ce croissant, signe de fertilité, évoque les cornes du taureau (voir le Chapitre VI : Le culte du Taureau). Sîn est le dieu de l'ordre cyclique, de la mesure du temps il divise le temps et détermine le calendrier. Un des noms de la lune est « moon » (anglais), de même origine que « mois » ou « mesure », et les premiers calendriers étaient lunaires. Sîn est aussi le dieu de la fertilité, des troupeaux, de la végétation et du nombre 30 et conseille les dieux à la fin de chaque mois. Sa compagne est Ningal (la « grande dame ») et ses enfants Shamash (le dieu Soleil), Ishtar (déesse du Soir) et Nusku (dieu du Feu). Les linguistes rapprochent son nom de simien, simiesque, singe, comme si l'étrange visage de la lune rappelait à nos ancêtres une humanité plus simiesque.

Ce n'est pas un hasard si le Sinaï s'appelle ainsi. Et même le mot qui désigne le « buisson ardent » de la Bible est le mot hébreu *senè*, de même racine que *Sîn*.

Un des premiers calendriers que l'on connaisse est ce croissant dans la main de la Vénus de Laussel, avec ses encoches. Croissant encore le bec de l'égyptien Thot, représenté en ibis, ou en babouin, simiesque donc. Rê, le dieu du soleil a demandé à Thot de prendre sa place, la nuit, voilà pourquoi on le voit dans une barque : un croissant de lune encore. Comme l'ibis, le corbeau et un animal lunaire, le corbeau et le renard (Voir le Chapitre IX : Le Diable est-il roux ?)

Chandra, dieu hindou de la lune, est né du barattage de la Mer de lait (la Voie lactée) ou de l'œil de Purusha, le créateur de l'univers.

Il était une fois la terre qui, au commencement, était vide et « comme une méduse dans la mer ». Une divinité masculine, Izanagi, et une divinité féminine, Izanami, décidèrent d'y descendre et de la peupler. Mais pour cela il fallait d'abord créer la terre ferme. C'est ce qu'ils firent, trempant dans l'océan leur hallebarde, la « Lance céleste », l'agitant de telle sorte que les gouttes ainsi dispersées formèrent les îles japonaises. Tsuki-Yomi, dieu de la lune et frère d'Amaterasu, déesse solaire, est leur fils.

La lune est souvent femelle.

On a dit que les déesses lunaires, leurs nymphes, leurs prêtresses étaient vierges. Ce terme fut mal compris : Il s'agissait pour elles de ne pas être soumises à un homme, ne pas être l'esclave d'une passion, d'avoir un époux auquel on serait lié pour la vie. La caractéristique des divinités lunaires était l'indépendance : La lune est le seul astre de son espèce à se déplacer en solitaire. Il est vrai qu'il y eut des vierges au sens où nous l'entendons aujourd'hui et qu'il y eut des cas extrêmes et ambigus, tel celui de la Vierge Marie, à laquelle les artistes chrétiens ont sans erreur transféré le croissant de lune.

Ishtar qu'on associe à l'Égyptienne Isis, est elle aussi vierge et mère. Isis est le nom grec d'Aset (ou Iset, qui donnera Iseut), déesse protectrice et salvatrice de la mythologie égyptienne. Dans les temps anciens, c'est la personnification du trône : Son nom en hiéroglyphes signifie « le siège », on la représente comme une femme coiffée d'une sorte d'escabeau. Plus tard la représentation change : Une femme coiffée de cornes enserrant un globe lunaire.

Séléné/Hélène – même vocable pour les linguistes -, la lune, déesse grecque qui fut assimilé à Artémis/Diane, est une irrésistible beauté lumineuse, irrésistible comme la lune, ou comme Iseut la blonde. Séléné ayant appris que son frère Hélios, le soleil, qu'elle aimait tendrement, avait été noyé dans l'Eridan (fleuve mythique), se précipita du haut de son palais. Les dieux, touchés de sa pitié fraternelle, la changèrent en astre et la placèrent dans le ciel.

Selon une des nombreuses variantes de la légende, l'enchanteur Merlin succomba aux charmes de la fée Viviane qui lui demanda de lui enseigner ses secrets, ce qu'il fit. Plus tard, Viviane ayant fait tourner neuf fois (voir le chapitre III : Des comptes et des contes) un voile magique autour de Merlin endormi, il devint son amant éternel.

Séléné/Artémis/Diane tombe amoureuse du berger Endymion. Elle le fera dormir d'un sommeil éternel pour lui épargner la mort.

Lors d'un déluge, Viracocha, le dieu créateur, surgit du lac Titicaca et créa Inti, le soleil, Uilla ou Mama Killa la lune et Chaska, les étoiles. Mama Killa est la mère des Incas.

Le 15 août, les chrétiens fêtent la Vierge Marie, c'est le moment de la fête chinoise de la lune. La lune, qu'on interpréta de nombreuses façons. C'est une pantoufle, de verre par exemple, ou d'or, une barque, la corne d'abondance, un bec, le Graal.

Jason, personnage de la mythologie grecque, aida Héra, l'épouse du grand dieu Zeus (Zeus, deus, dieu : un même vocable), déguisée en vieille femme, à traverser la rivière. Il perdit une chaussure dans l'eau. La perte de la chaussure ou la blessure au pied viennent de la lecture d'Orion. Si Jason et Cendrillon perdent leur chaussure, si Achille a le talon sensible et Œdipe le pied gonflé, si Héphaïstos/Vulcain est boiteux, c'est qu'Orion a été vu comme l'image d'un homme aux jambes inégales et dont le pied n'est pas visible⁶. Perte de chaussure dans l'eau, corps plongé dans l'eau : Non seulement la lune est maîtresse du temps, mais elle rythme le flux des eaux. Diane, comme Marie-Madeleine, fut d'abord une nymphe des eaux. Actéon paya cher d'avoir surpris Diane au bain. Laquelle est souvent représentée un pied dans l'eau.

Le philosophe, historien, orateur Elie (Préneste (Palestrina), près de Rome vers 175-Rome 235), romain de langue grecque, reprenant sans doute une légende, nous raconte :

Il était une fois Rhodope, une jeune grecque, embarquée en Egypte comme esclave. Un jour, un aigle lui vola une de ses pantoufles alors qu'elle était au bain. L'oiseau laissa tomber la pantoufle aux pieds du pharaon Psammétique ; celui-ci, frappé de stupeur par la délicatesse de la pantoufle, promit d'épouser la femme à qui elle appartenait.

Ce conte se retrouve sur les cinq continents et dans presque toutes les cultures, qu'elles soient mexicaine, indienne, malienne ou japonaise. Histoire de Ye Xian en Chine, ou de Chùjò-hime, la Cendrillon japonaise qui inventa la broderie.

Il était une fois aux Indes une princesse, Sodeva Bâh, qui se promenant perdit la pantoufle d'or qu'avait fait confectionner son père. Le roi fit publier par ses crieurs que la princesse avait perdu une pantoufle faite de telle façon, et promit une bonne récompense. Un prince trouva la pantoufle et il épousa la princesse.

Chaste comme son nom l'indique, et comme toute divinité lunaire, Suzanne, au bain, est parfois représentée derrière un tissu bleu nuit, un pied disparaissant dans l'eau.

⁶ Voir aussi Carlo Ginzburg, *Le sabbat des sorcières*, Paris, Gallimard, 1992

CHAPITRE III : Des comptes et des contes

« Toi qui t'interroges, perplexe, sur les chiffres cinq, quatre, six et sept... », disait le grand poète persan Omar Khayyâm (11e siècle). Chiffres qui symbolisaient alors les cinq sens, les quatre éléments, les six cercles du monde et les sept cieux.

Du conte merveilleux naquit le compte comtable, si je puis dire. Et réciproquement. L'imagination et la pensée scientifique sont sœurs qui veulent expliquer le monde. Nos lointains ancêtres cherchaient à comprendre la nature dans laquelle ils étaient immergés, dont ils dépendaient directement. C'est ainsi qu'ils nous léguaient leurs découvertes comme leurs superstitions, même nées de ce que leur imagination fit de leurs observations.

« En raison d'un nombre de coïncidences historiques, physiques, et mathématiques, le chiffre 7 est parfois considéré comme un "chiffre magique" », lit-on dans Wikipédia. Coïncidence il y a mais la magie vint d'abord. Nombreuses sont les explications de l'origine des nombres comme de leur symbolisme. Bien sûr, un jour les humains eurent besoin de compter, par exemple pour suivre la marche des saisons, dont dépendait leur alimentation. Mais les nombres, tels que nous les connaissons, comment sont-ils nés et quel est leur symbolisme ? Car, singes que nous sommes, nous singeons, nous avons l'imagination symbolique.

On rationalise maintenant ce qui tient donc à la fois du rationnel et de l'irrationnel, les nombres sacrés le seraient parce que nombres premiers... Pourtant... Il était une fois... Il était une fois la lune, une dans ses trois phases. Il était une fois le soleil, unique lui aussi. Le nombre 1 est du domaine du sacré, car il semble bien que les astres furent les premiers dieux, et qui impressionnèrent nos ancêtres ; Lune, Soleil : 2.

On a dit que le chiffre 3 était sacré parce que nombre premier. Qu'en savait-on à l'aube de l'humanité et dans quel livre apprenait-on à compter ? On ne pouvait apprendre qu'en observant la nature. Or la seule page de ce grand livre qu'on pût appréhender en une seule fois ou presque, c'était le ciel.

Dans le secteur le plus brillant du ciel, la constellation d'Orion donna naissance à bien des mythes. Orion à l'origine de la frontalité dans l'art égyptien ! Il y a frontalité quand un personnage dont la tête, par exemple, est, par rapport au spectateur, tournée vers la droite ou la gauche alors que le buste est de face.

Il semble que les trois étoiles du baudrier d'Orion soient, par exemple, à l'origine de la légende des pommes d'or du jardin des Hespérides, que le dieu grec Héraklès, Hercule à Rome, s'est procuré malgré le dragon qui les gardait.

En Chine, ce sont les pêches d'immortalité que garde la déesse appelée reine de l'Ouest.

L'idée d'une trinité viendrait de ces trois étoiles, et de la lune, triple et unique à la fois : De Sumer (Mésopotamie, actuel Irak) on connaît la trinité *Anu*, le ciel, *Enlil*, l'air, et *Enki* la terre.

En Egypte on a le dieu Rê, le soleil, Amon l'inconnaissable qui pondit l'œuf primordial et Ptah maître de l'ordre universel.

Dans l'Antiquité gréco-romaine règnent trois grands dieux. Dans le ciel, Zeus/Jupiter brandit la foudre, Poséidon/Neptune est le maître de la mer et fait trembler le sol en le frappant de son trident, Hadès/Pluton règne sous la terre au royaume des morts.

La grande déesse grecque Artémis/ou romaine Diane était la triple Hécate : Pleine lune, croissant, disparition.

Les Charites ou Grâces, divinités gréco-romaines encore, étaient trois, le chien Cerbère, gardien des Enfers, avait trois têtes.

Le brahmanisme comme le christianisme a trois grands dieux en un, Brahma, Vishnou et Shiva.

Dans la mythologie celtique, Taranis est, avec Esus et Teutatès (Toutatis), un des dieux de la triade. C'est un dieu des plus importants du panthéon gaulois. Son nom signifie « le tonnant », il manie la foudre comme le Zeus des Grecs ou le Dieu le Père des chrétiens.

Et chez les Germains : Odin, dieu du tonnerre, Thor et Loki

D'autres trinités encore, les Rois Mages. Pas étonnant qu'ils soient guidés par une étoile. Trois Marie : Marie-Madeleine, Marie-Salomé et Marie-Jacobé... Jésus est sacrifié avec les deux larrons.

Quand la source de la croyance est oubliée naît le conte et le crapaud à trois pattes fait la fortune des Chinois et des Vietnamiens.

La reine essaie trois fois de tuer Blanche-Neige. Elle demande à un chasseur de la tuer, elle essaie de l'étouffer en serrant très fort le corset qu'elle lui vend, elle lui fait croquer une pomme empoisonnée. Peau d'Ane se fait faire trois robes. Et s'il est un meuble sacré, c'est bien le trépied sur lequel la Sybille interprète l'oracle d'Apollon, dieu du soleil.

Dans la légende de Tristan et Yseult, Tristan est blessé trois fois et meurt de la dernière blessure.

Le personnage légendaire d'Hercule qui naquit de l'observation d'Orion, avec sa massue et sa peau de bête, viendrait du souvenir de temps reculés durant lesquels il y eut des sacrifices (= qui rend sacré) d'enfants. Dans un accès de folie déclenché par Héra, l'épouse de Zeus, Héraklès/Hercule tua sa femme et ses trois enfants. Porteur de peau de bête, il est l'homme des temps reculé, une ancienne divinité, un précurseur, tel est Jean-Baptiste. Orion est très visible aux alentours de Noël. Ils sont trois les petits enfants que Saint Nicolas, figure d'Orion, sauve du boucher qui les avait mis dans son saloir, où ils sont restés sept ans. Et ce sont trois petits cochons que menace le grand méchant loup. N'oublions pas que le père Fouettard est un double de Saint Nicolas. Encore ce souvenir de sacrifices d'enfants.

Ils sont trois les fils du pauvre pêcheur qui tentent de tuer la Bête à sept têtes, qui au Japon en a huit. Et l'on fit huit portes à la ville, derrière lesquelles ont mit des tonneaux de saké, pour enivrer la bête et pouvoir d'un seul coup couper ses têtes. Selon le Coran, le Paradis a huit portes.

Mais il y a, dans la mythologie japonaise sept dieux de la chance.

On suppose que certains de nos lointains ancêtres distinguaient sept étoiles dans la constellation des Pléiades. Les Dogons (Mali) en voyaient neuf, peut-être les Japonais en voyaient-ils huit. Remarquons que, dans la grotte, le sommeil du roi Arthur, souvenir du seigneur Ours, était gardé par neuf sœurs dont l'ainée était la fée Morgane. Souvenir du seigneur ours car c'est ce qu'« Arthur » signifie.

Une interprétation très ancienne, liée à des rites sacrificiels de caractère anthropophagique (conservés dans le cérémonial aztèque) voit dans l'apparition de la grande figure Orion, qui suit celle des Pléiades, l'arrivée du Géant Chasseur qui poursuit les

sept petits pour les dévorer. Grâce aux cailloux semés, tels les étoiles de la Voie lactée, le Petit Poucet et ses six frères, échapperont à l'ogre.

Le nombre sept apparaît 77 fois dans la Bible : Bête de l'Apocalypse, nombre d'archanges, chandelier à sept branches etc... C'est le nombre d'étoiles de la Grande Ourse.

Et n'oublions pas le Septième Ciel. Outre la voûte céleste avec ses étoiles dont l'organisation semblait fixe, les astronomes babyloniens, Mésopotamie encore, avaient remarqué sept corps qui avaient un mouvement différent du reste : le Soleil, la Lune, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne. Afin d'expliquer leurs mouvements, ils avaient associée chacun de ces astres à un « ciel ». Cette vision des choses fut reprise par Ptolémée, astronome et astrologue grec du 4ème siècle avant notre ère, et perdura jusqu'à Nicolas Copernic (Prusse, 16ème siècle).

N'oublions pas non plus que, qui casse un miroir aura sept ans de malheur, que le président de la république française régnait autrefois sept ans, que la semaine a sept jours et qu'il y eut sept Merveilles du monde.

Sinbad le Marin fit Sept voyages, Barbe-bleue eut sept femmes, Blanche-Neige fut hébergée par sept nains, l'ogre avait des bottes de sept lieues...

Le chiffre 4 est le grand chiffre magique de toutes les civilisations centre américaines : 4 âges pour la terre, 4 saisons, 4 races, 4 groupes sanguins, 4 points cardinaux, 4 couleurs de références (variables selon les tribus), 4 animaux symboles de pouvoir (ours, aigle, souris, bison), 4 montagnes pour marquer son territoire, 4 côtés pour les pyramides, etc...

Le 4 est considéré comme portant malheur, en Chine et au Japon.

Selon le grand poète grec Homère, l'Hadès, i.e. les Enfers, était arrosé par quatre fleuves, dont les eaux le séparaient du monde des vivants.

Selon la Bible, quatre fleuves abreuvaient le jardin d'Éden.

Les cinq corps connus des anciens Grecs, et alors appelés « planètes », étaient les planètes visibles à l'œil nu : Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, et Saturne. Cinq, c'est aussi le nombre des principales étoiles du Cancer, i.e. celles qui se voient le mieux.

Les Chinois s'orientent selon cinq directions : Nord, Sud, Est, Ouest et Centre.

La grande conjonction regroupant dans le même axe le Soleil, la Terre, Mars, Jupiter, Saturne et Neptune, soit 6 des 9 corps célestes du système solaire était proche de l'origine du Compte long maya (système de datation débutant au 11 aout 3114). Et les principales étoiles du Bélier sont au nombre de six.

Les Six Destinées ou Six Voies désignent dans la cosmologie bouddhiste les six mondes où se réincarnent les êtres sensibles d'après leurs karmas liés à leurs actes des vies antérieures, mais n'ayant pas atteint l'illumination.

L'étoile à six branches ou sceau de Salomon contient les quatre éléments.

Dans l'Apocalypse (*Bible*) le nombre six est mentionné à propos des quatre animaux qui se trouvent sur les marches du trône de la majesté divine et qui ont six ailes. Et le monde aurait été créé en six jours. Et l'on sait que, dans l'Apocalypse encore, 666 est le signe du Diable.

En 150 avant notre ère, Hipparque astronome, géographe et mathématicien grec, dresse le premier catalogue d'étoiles ; il les classe en 6 grandeurs selon leur éclat.

« L'hiver se poursuit pendant six semaines lorsque la marmotte voit son ombre le 2 février », selon un dicton. De même le mistral soufflerait trois, six ou neuf jours.

La façon d'écrire le huit serait elle aussi venue d'une lecture d'Orion. Le chiffre 8 est universellement le nombre de l'équilibre cosmique. C'est le nombre des directions de la rose

des vents. Il est souvent le nombre des rayons de la roue. C'est aussi le nombre de pétales du lotus et les bras de Vishnu sont au nombre de 8. Ainsi que les étoiles de la Vierge et du Capricorne. Le cheval du dieu germanique Thor a huit pattes.

Les huit immortels chinois sont les divinités du taoïsme.

Et c'est aussi un chiffre sacré au Japon, comme on l'a vu avec la Bête à huit têtes. Et au Pérou. L'araignée y était sacrée à cause de ses huit pattes. Elle l'était aussi chez les Celtes, elle l'est chez les musulmans.

Pour les Dogons, il y a 8 héros créateurs et 8 familles humaines nées de 8 ancêtres primordiaux. Dans le mythe quechua relatant l'origine de la dynastie des incas, on retrouve 8 ancêtres primordiaux. La religion chrétienne fait du 8 un achèvement, une complétude. Le 8ème jour est symbole de résurrection, de transfiguration. Le 7 est le chiffre de l'Ancien testament, le 8 celui du Nouveau.

En Chine, la fête du double yang ou double neuf est la fête du neuvième jour de la neuvième lune, soit la dernière lunaison de l'automne.

Neuf, c'est le nombre des principales étoiles de la constellation du Lion. Dix, les étoiles du Verseau. Si les nombres 5 et 10 sont simplement ceux de nos doigts, ils n'en sont pas moins sacrés et la Chine connaît 18 enfers répartis en 10 tribunaux.

Le nombre 13 lui aussi est sacré, qu'on le dise porte bonheur ou porte malheur. Il viendrait de l'adaptation des calendriers lunaires aux calendriers solaires. Douze lunes ne font pas une année solaire. Il en faut une autre, c'est ce qu'on appelle une lune vague. C'est aussi le nombre d'étoiles de la constellation du Scorpion.

Et l'on retrouve partout la croyance à un pouvoir de ce nombre. Les douze apôtres et le Christ sont présents au tympan des églises, et jusque dans les rochers et les montagnes, hauts lieux magiques. Ainsi y a-t-il un Rocher des 12 apôtres à Vesoul (Haute-Saône). Et treize desserts à Noël en Provence.

Augustin, l'évêque d'Hippone (Algérie, 4ème siècle), a dit : « Dans le nombre dix-sept comme dans ses multiples on trouve un sacrement admirable ». C'est donc un nombre lié lui aussi à la superstition, censé porter malheur dans l'Antiquité, et aujourd'hui encore en Italie. C'est, avec le 5, un chiffre d'Eris, fille de la nuit et déesse grecque de la discorde et du chaos.

A l'origine, le haïku faisait partie d'un long poème collectif. Il comporte 17 syllabes car ce chiffre est aussi sacré au Japon.

La constellation du Sagittaire comprend 23 étoiles et le *Coran* regroupe les paroles qu'Allah aurait révélées au prophète et messenger de l'islam Mahomet (Muhammad) par l'intermédiaire de l'archange Gabriel (Jibrîl) : Cette révélation s'étendrait sur une période de vingt-trois ans.

Et si vous dites « Je m'en fiche comme de l'an quarante », vous faites paraît-il allusion à 1740 qui devait, pour certains devins, être le moment de la fin du monde. Mais 40 était bien avant fatidique.

Le disque de Phaistos, un objet de terre cuite découvert en Crète en 1908, pourrait bien être un calendrier minoen fondé sur une année de 366 jours. Le disque de Phaistos comporte en effet 30 divisions sur l'une de ses faces, et 31 sur l'autre : or, une année alternant des mois de 30 et de 31 jours compte 366 jours. Ce calendrier aurait fonctionné sur des cycles de 40 ans. En effet, un calendrier fondé sur une année de 366 jours prend un mois de retard en 40 ans.

Il semble bien que les chiffres sacrés, les nombres, soient nés d'une recherche de compréhension de la nature et d'efforts pour compter un temps que rythment à la fois le soleil, la lune, les astres. Cela commence tout juste à être accepté car cela remet en cause

bien des fondements de notre culture, même si les mythes ont changé avec le ciel, se superposant, se modernisant aussi. C'est si gênant qu'on a souvent cherché à en rire, à ridiculiser la pensée scientifique.

Quarante : nombre sacré dans les religions du livre. Le carême doit son nom, (en latin quadragésimal) au fait d'être le quarantième jour avant Pâques et donc de durer quarante jours. Dieu, en colère contre son peuple, fit pleuvoir « quarante jours et quarante nuits ».

Moïse, appelé par Dieu à l'âge de 40 ans, restera 40 jours sur le mont Sinaï. Jésus fut présenté au temple à l'âge de 40 jours et se retira plus tard 40 jours dans le désert. D'après les chrétiens il ressuscitera après 40 heures passées au sépulcre, pour monter au ciel 40 jours plus tard.

Quarante est le temps de la purification, celle de la terre lors du déluge, comme celle de l'homme. Voilà pourquoi l'on avait besoin de 40 jours, pour se purifier pour Pâques (chrétien), et pourquoi l'on estimait que l'âme d'un mort, avait besoin de 40 jours pour se détacher de son enveloppe charnelle. D'où la célébration d'une prière chez les musulmans (tannaxaté) et d'une « messe de quarantaine » chez les chrétiens. Ne cherchons pas plus loin, non plus, l'origine de la « mise en quarantaine », consistant au Moyen Âge à interdire à un navire d'accoster au port avant 40 jours précis, afin d'éviter le retour d'une tant redoutée épidémie de peste.

40 était aussi un nombre sacré dans certaines tribus africaines, où l'on offrait en sacrifice 40 chevaux ou 40 bœufs, et où les funérailles duraient parfois 40 nuits... Enfin, Ali-Baba rencontra 40 voleurs.

« Elisée monta [de là] à Béthel ; et comme il cheminait à la montée, des petits garçons sortirent de la ville, et se moquèrent de lui. Ils lui disaient : monte, chauve ! monte, chauve ! Il se retourna pour les regarder, et il les maudit au nom de l'Éternel. Alors deux ours sortirent de la forêt, et déchirèrent quarante-deux de ces enfants. (*Bible, 2 Rois 2.23-24*). Les ours sont évidemment l'image des deux constellations, Grande et Petite ourse ; quand au nombre 42, c'est celui des éclipses de la lune et du soleil dans un saros, i.e. une période d'environ 18 ans. Si bien qu'au Japon c'est le symbole de la mort.

Le nombre cinquante au contraire est significatif du printemps, qui chez les Grecs durait cinquante jours. Et les Néréides, fille d'un dieu grec de la mer, sont cinquante.

Les nombres sacrés ne sont donc pas forcément des nombres premiers. Ils sont probablement venus de lectures du firmament comme les divinités porteuses d'étoiles et autres auréoles. Les divinités qui sont les astres considérés comme tels. « Le prêtre posa sur la dentelle son grand soleil d'or » (Gustave Flaubert, *Un cœur simple*).

Ainsi tous les nombres qui régissent le cycle de la lune sont sacrés : 1, 3, 4, 5, 9, 14 /15, 28/29/30. La lune mesure le temps, comme son nom parfois l'indique (voir Chapitre II : Diane a perdu sa pantoufle.) La lune, quand elle règne sur la gestation mesure 9 mois et c'est 9 jours entre le 4 et le 13 du cycle féminin que se produit l'ovulation : 9, 4 et 13. On a vu que ces nombres étaient sacrés.

Héphaïstos, rejeté par sa mère Héra, chute du ciel pendant 9 jours et 9 nuits avant d'implanter le brasier de sa forge au fond du volcan de Lemnos. On sait que de cette chute il restera boiteux, comme Orion et quelques autres.

Pour les Mayas, il représente l'œuf cosmique qui possède de nombreux pouvoirs et contient la régénération cyclique de l'univers. Les Mayas furent les seuls arithméticiens de l'Antiquité à définir deux zéros, l'un cardinal (nombre), l'autre ordinal (rang). Le zéro, c'est le

néant, notion philosophique sinon mystique. Et Pythagore⁷ considère que le zéro contient tout en lui-même. Sa symbolique est donc paradoxale puisqu'il représente tout et rien selon les cultures

La lune est une et triple puisqu'elle est entière, absente ou en croissant ; 1, 0, 3. Les Babyloniens ont utilisé les premiers, un peu plus de 200 ans avant notre ère, une forme de zéro à l'intérieur d'un nombre (par exemple : 304) mais jamais à droite du nombre, ni à gauche. Le zéro a ensuite été redécouvert par les Chinois mais c'est l'Inde qui, en reprenant l'héritage culturel des Grecs, perfectionna la numération. Elle n'utilisa pas seulement le zéro comme notation à la manière babylonienne, mais aussi comme un nombre avec lequel opérer. Notion et notation indiennes du zéro sont ensuite empruntées par les mathématiciens arabes puis par les Européens.

Les septante disciples étaient les disciples de Jésus mentionnés dans l'Évangile selon Luc. Le nombre de 70 ou 72 heures a une fonction mythique, i. e. magique, et signifie en quelque sorte à profusion. Les heures sont selon la description du *Coran* (sourate 55) d'une beauté inouïe (« comme des rubis et des perles »). Elles reposent sur des coussins verts et les plus beaux tapis, sous des tonnelles, dans des jardins toujours frais et bien irrigués.

Argus, était nommé Argus-aux-cent-yeux, à cause du grand nombre d'yeux qu'il avait sur la tête ou sur tout le corps. Héra l'avait chargé de garder Io métamorphosée en génisse.

Vénus passe tous les 105 ans devant le soleil et le nombre 108 est sacré dans plusieurs religions orientales, l'hindouisme par exemple. Les trois chiffres, qui le composent, représentant aucun objet (0), un objet (1), une infinité d'objets (8, ou l'infini). Cette association est perçue comme représentant la réalité ultime de l'univers.

Des divinités ont ainsi 108 noms et les rudrakshas (chapelets) 108 graines. Il en est ainsi dans le bouddhisme tibétain. Pénélope avait 108 prétendants. Ce nombre correspond semble-t-il encore à un nombre relatif aux astres.

Les nombres naquirent avec le sacré quand, essayant de comprendre le monde, nos ancêtres inventèrent les dieux. Dans une légende coréenne, l'histoire de Tangun, par exemple, on trouve : Trois Sceaux Céleste, trois mille serviteurs, trois cent soixante domaines de la vie des humains, cent jours, vingt et un jours, cinq ans et mille cinq cent ans.

Les nombres sont du domaine du sacré, d'une à *Mille et une nuits* et plus.

Enfin la légende de Sainte Ursule, encore un souvenir du culte de l'ours, dit qu'elle abrita 11000 vierges sous son manteau pour les protéger des Huns. Salut aux mânes d'Apollinaire qui, Niçois, ne pouvait ignorer qu'en occitan vierge se dit verja.

⁷ Pythagore (en grec ancien Πυθαγόρας / *Pythagóras*) est un réformateur religieux et philosophe présocratique qui serait né aux environs de 580 av. J.-C. à Samos, une île de la mer Égée au sud-est de la ville d'Athènes ; on établit sa mort vers 495 av. J.-C., à l'âge de 85 ans. Il aurait été également mathématicien et scientifique selon une tradition tardive. Le nom de Pythagore ou *Pyth-agore* (*Pythagoras*, en grec), étymologiquement « celui qui a été annoncé par la Pythie », découle de l'annonce de sa naissance faite à son père lors d'un voyage à Delphes.

CHAPITRE IV : Le culte de la Déesse-mère

La Vierge Marie, la reine Jeanne, Sainte Geneviève, Jeanne d'Arc. On en appelle toujours à la femme, imaginaire ou lointaine. Qu'on la dise mère ou pas. Et l'on crie toujours : « Maman ! » Cela paraît naturel bien que les femmes subissent encore l'ignoble loi des hommes. On peut se demander d'où cela vient. De l'éducation sans doute, ou du moins de l'élevage, mais cela dépasse l'individu, cela vient du fond des âges. D'une époque où, après qu'on ait ignoré qu'il faille un mâle pour féconder une femelle et où l'humanité fragile célébrait la mère, on comprit le rôle du mâle. Ainsi les grandes déesses seront-elles très souvent des vierges-mères, elles ne seront pas fécondées par leur époux : Isis, la grande déesse de l'Égypte antique, épouse de son frère Osiris, qu'elle ressuscita, est fécondée par le dieu Râ, le Soleil. La Vierge Marie chrétienne est fécondée par une colombe. C'est un souvenir du temps où l'on croyait que les oiseaux migrateurs apportaient au printemps les âmes des nouveau-nés et remportaient à l'automne celles des morts. La cigogne n'apporte-t-elle pas encore des bébés ?

Ixchel, déesse lunaire des Mayas, souffrait d'être stérile. Un jour, un cerf parut et piétina son ventre, la rendant ainsi apte à porter des enfants. Déesse lunaire car la Lune règne sur la nuit et commande aux marées. La Lune et la Femme maîtresse des générations, la Lune maîtresse des eaux, combien de légendes de rencontres à la fontaine ! Dans les contes et légendes, dans la *Bible*.

Avec la connaissance de l'élevage et de la domestication des animaux, le rôle du mâle dans le processus de la génération apparut clairement. Alors on assigna à la Déesse-Mère un partenaire mâle qui était son fils ou son amant, son frère ou son époux. Isis eut Osiris pour frère et époux.

Toutefois il occupa d'abord vis-à-vis de la Déesse une position subordonnée, n'étant en réalité dans le culte qu'une figure secondaire. Aujourd'hui encore, bien que Noël et Pâques soient les deux grandes fêtes chrétiennes, le culte marial est celui qui attire le plus de monde : Lourdes, Lisieux, Fatima etc... C'est N D de la Garde et du Bon sauvement, la Bonne Mère, qui veille sur Marseille et sur les marins. C'est Notre-Dame de Fourvière qui domine Lyon, dont l'archevêque est primat des Gaules, souvenir du temps où Lugdunum était le grand centre culturel gaulois. La pratique de l'élevage remonte à plus de 8000 ans avant notre ère, et la divinité chrétienne du dernier recours, celle des causes désespérées, est encore féminine, c'est Sainte Rita.

Le culte de la déesse-mère est, avec le culte lunaire, la manifestation la plus ancienne du concept de divinité. Déesse-Mère ou Grande-Déesse, il s'agit d'un culte de la fertilité qui commencerait environ 35000 ans avant notre ère et qui témoigne du besoin d'expliquer le monde qu'avaient déjà nos lointains ancêtres. Ce culte semble avoir été universel, femme et terre étaient sacrées, associées à la Lune maîtresse des eaux et des saisons avant que, devenu agriculteur, l'homme ne rende un culte au soleil.

Nos lointains ancêtres les chasseurs-cueilleurs ont associé les rythmes de la nature, l'abondance de ses dons nourriciers, la magie de la naissance et de la vie, à la femme et à son pouvoir de procréation auquel les hommes donc se sentaient étrangers. La perception

intuitive de ces humains immergés dans la nature et soumis à ses cycles leur avait fait prendre conscience des faisceaux d'énergie qui sous-tendent le vivant et animent le monde naturel. Mama Killa, déesse de la Lune, épouse et sœur d'Inti, était vénérée en tant que mère des Incas. Elle se chargeait de l'écoulement du temps et réglait les fêtes religieuses.

Au Néolithique (qui commence environ 10000 ans avant notre ère, après la fin de la dernière grande glaciation, voir le Chapitre X : Le mythe du Déluge), on sait que le mâle a son rôle dans la procréation, et le menhir, monument religieux, est probablement un symbole sexuel mâle. Cependant le culte de la femme se perpétue, comme l'a prouvé l'archéologue Jeannette Landau en étudiant les statues menhirs féminines.

Ce culte est donc universel. En Chine, Nuwa ou Nugua est la très puissante déesse créatrice qui, après le grand déluge, devint elle aussi l'épouse de son frère. Son nom est dérivé du mot qui désigne la courge ou le melon, symboles de fertilité, c'est pourquoi elle est parfois appelée la « fille-courge ». Mi-humaine, mi-serpent, Nuwa avait la capacité de changer de forme à volonté. Elle serait à l'origine de l'humanité.

La Lune restera associée aux divinités féminines, que son croissant soit figuré sur leur tête ou à leurs pieds. Ala, la grande déesse igbo (Nigéria) est la déesse de la fécondité. Elle protège les femmes et les enfants, on la représente souvent avec un petit enfant. Elle porte un croissant de lune.

Tout comme Innana ou Ishtar, déesse sumérienne (Irak) du sexe, de l'amour, de la fertilité et de la guerre, assimilée à la phénicienne (Liban) Astarté. Tout comme la Vierge Marie.

La déesse Epona est une déesse majeure du panthéon gaulois liée, de par son nom, au cheval (*epos* en gaulois). Elle est fréquemment représentée montant en amazone et tenant une corne d'abondance, symbole lunaire. Epona est une déesse mère, une déesse de la fécondité, protectrice du foyer et de la moisson, car on la représente non seulement avec un cheval mais aussi avec du blé dans ses mains.

Ces déesses, liées donc à la terre et à l'eau, le sont par là au serpent ou au poisson, le symbole étant le même. Le double symbolisme du serpent explique les nombreuses sirènes, telle la divinité hindoue Manasa, telle Nugua que nous avons déjà vue. Des statuettes crétoises de déesses (2700 à 1200 av. notre ère) brandissent des serpents. Comme tous les éléments culturels, le serpent ou le poisson se retrouvent de religion en religion, ce qui pourrait expliquer le poisson des chrétiens, parfois associé à la croix symbole mâle souvenir d'un ancien sacrifice de jeunes gens.

Élément double en ce qu'il est bienfaisant ou maléfique, femelle ou mâle, le serpent va être utilisé contre la femme. Eve, mère légendaire de l'humanité, Eve dont le nom signifie « eau », est condamnée en tant que femme par les terribles religions du livre, et le serpent avec elle. Souvenir du culte ancien des déesses-mères, le serpent reste donc associé à la femme. Il est, avec le croissant de lune et l'auréole astrale, un des attributs de la Vierge Marie.

Les premières traces de célébration en l'honneur des mères sont présentes dans la Grèce antique lors des cérémonies printanières en l'honneur de Rhéa (ou Cybèle), la Grande Mère des dieux et notamment mère de Zeus. Ce culte était célébré aux Ides de Mars dans toute l'Asie Mineure. Une fête religieuse romaine célébrait les matrones le 1er mars, lors des Matriolia (« matronales »).

La Grecque Aphrodite, née de l'écume de la mer, est la déesse de l'amour et de la beauté, de la sexualité donc.

Le culte de la Grande déesse est lié à des lieux naturels évocateurs de mystères : les grottes et les sources (Lourdes), les monts. On y retrouvera les fées. La Vierge des chrétiens est en effet vénérée dans ces mêmes lieux symboliques. Son culte s'enracine souvent en des lieux géographiques dédiés autrefois à d'autres déesses : à Ephèse, où nous savons qu'Artémis était vénérée sous l'aspect de la fécondité, un culte s'est développé dans une maison où, selon la légende, la Vierge Marie aurait habité.

A Soissons, une église consacrée à la Vierge Marie a été bâtie au VIème siècle sur les fondements d'un temple d'Isis. La cathédrale Notre-Dame-de-Nazareth de Vaison la Romaine est, comme tant d'autres, construite sur les restes d'un temple antique, mais je ne sais à quelle divinité il était consacré. Andarta (Ourse ?) déesse de la guerre et de la fécondité ?

Le Mont Carmel (Israël), autrefois consacré au culte cananéen d'Astarté, donne son nom à un Ordre voué à la Vierge Marie. A Rome, la basilique Santa Maria sopra Minerva près du Panthéon, est construite sur un ancien temple dédié à Minerve, déesse vierge, tout près d'un sanctuaire d'Isis.

Le culte de la Femme n'a donc pas cessé mais, le temps du mâle étant venu, la femme devint sorcière et l'homme devint sauveur. C'est le Christ ou le prince charmant. Qui ne sauve que les plus belles.

Le christianisme n'a pu chasser les déesses d'autrefois, il en a fait des saintes, i.e. des demi-dieux. Marie-Madeleine est une Diane chrétienne, avec sa chevelure qui ruisselle et sa grotte dans la nature sauvage. Il semble que le baptistère de Marseille, détruit au XIXème siècle, ait d'abord été un temple de Diane. Ou bien, quand les prêtres ont réussi à chasser ces divinités, elles devinrent nos fées. Le savoir attribué aux fées, divination, guérison etc..., est indéniablement d'origine divine. Or, dès qu'on s'intéresse aux légendes, aux divinités et à leur origine, on rencontre, chez les chercheurs sérieux, le culte lunaire. Certaines fées ne seraient-elles pas nées d'un rayon de lune ?

Le mot « fée » vient du latin « fata ». Les fées enchantent, ensorcellent les humains, les rendent « fadats ». Le mot fata désigne une Parque, divinité du destin, du « fatum ».

La Befana, la Dame blanche, les sirènes, les nymphes, Morgane, Viviane et une grande variété d'êtres et de créatures généralement féminines peuvent être considérés comme des fées tandis que la Befana des Italiens, Befana, prononciation populaire d'Epifania, est la Strena de l'Antiquité, d'où nous vient le mot « étrenne ».

L'appellation dame blanche est donnée à des mythes ou à des apparitions de nature diverse. Il peut s'agir soit d'entités surnaturelles tenant les rôles de fées, de sorcières, de lavandières de la nuit ou d'annonciatrices de mort prochaine, soit de fantômes de femmes décédées lorsqu'il s'agit de spectres hantant des châteaux ou d'auto-stoppeuses fantômes.

Viviane, Dame du Lac, est une Diane celtique. Elle en a au moins deux caractéristiques : C'est une nymphe des eaux qui vit dans la nature avec les bêtes sauvages, car Arthur, c'est le Seigneur Ours.

La fée Morgane est parfois considérée comme la demi-sœur du roi Arthur et pourrait aussi être une sirène. Ce serait le même personnage que la déesse irlandaise Morrigan, dont le nom en gaélique signifie « grande reine ».

Comme les autres personnages imaginaires, les fées sont partout présentes. Par exemple en Chine :

Il était une fois un jeune bouvier appelé Niúláng (le bouvier, l'étoile Altair). Il rencontra sur son chemin sept sœurs fées qui se baignaient dans un lac. Encouragé par son compagnon taquin le bœuf, il vole leurs vêtements et attend de voir ce qui va se passer. Les

sœurs fées choisissent la plus jeune et la plus belle d'entre elles Zhīnǚ (la tisserande, l'étoile Véga) pour récupérer leurs vêtements. Elle s'exécute, mais comme Niúláng la voit toute nue, elle doit accéder à sa demande en mariage. Elle s'avère une épouse merveilleuse, et Niúláng un bon mari. Ils vivent des moments heureux ensemble. Mais la déesse des cieux découvre qu'un simple mortel a épousé une des jeunes fées. Elle est furieuse. Prenant son épingle à cheveux, la déesse grave une large rivière dans le ciel pour séparer éternellement les deux amoureux, formant ainsi la Voie lactée séparant les étoiles Altaïr et Véga.

Zhīnǚ doit rester éternellement de son côté de la rivière, travaillant tristement sur son métier à tisser, alors que Niúláng la regarde de loin et prend soin de leurs deux enfants (les deux étoiles voisines Beta Aquilae et Gamma Aquilae).

Mais une fois par an, toutes les pies du monde prennent pitié d'eux et volent vers le ciel afin de former un pont (Que Qiao) au-dessus de l'étoile Deneb dans la constellation du Cygne, permettant ainsi aux amoureux d'être ensemble pour une unique nuit, la septième nuit du septième mois.

Aux XIIème et XIIIème siècles, les rois et les nobles éprouvent le besoin d'attribuer à leur lignée une origine exceptionnelle, et les fées deviennent des ancêtres tutélaires ou les protectrices de certaines familles. Les ducs d'Aquitaine, les Plantagenêt et la famille normande d'Argouges affirment tous descendre d'une fée. Mélusine est aïeule mythique des Lusignan. Mérovée, premier de la lignée des Mérovingiens, serait né du viol de la reine Théodelinde par un ondin. Ces légendes sont souvent parallèles à celles de naissances célèbres soi-disant dues à des incubes ou des succubes.

C'est donc les fées qu'ils choisissent le plus souvent, les fées qui n'ont pas d'équivalent mâle exact. Les fatae latines n'en avaient pas non plus, on est bien dans la lignée des déesses-mères de la préhistoire.

CHAPITRE V : Le culte du Serpent et le Dragon

Vivant dans les entrailles de la terre, doté d'un corps de lézard, d'une queue de serpent, d'ailes d'aigle, de griffes de lion et de poumons crachant le feu, le dragon (du grec *dracôn* : serpent géant) symbolise à lui seul les 4 éléments : l'eau, l'air, la terre et le feu. Il est le Drac des contes d'Occitanie.

Le dragon est une créature légendaire représentée comme une sorte de gigantesque reptile écailleux. Il est généralement capable de cracher du feu et de voler grâce à des ailes membraneuses semblables à celles des chauves-souris. Dans de nombreuses mythologies à travers le monde, on retrouve des créatures reptiliennes possédant des caractéristiques plus ou moins similaires. Le dragon, s'il existait, serait un dinosaure, un saurien. Certains reptiles sont des sauriens et le serpent est leur cousin. On lui connaît toutefois d'autres apparences. Il peut emprunter des éléments à d'autres animaux dont l'homme, il peut être tarasque, basilic, chimère etc...

Dans les légendes, serpent et dragon se confondent, on emploie l'un ou l'autre terme pour désigner le même animal fantastique.

Le serpent n'a pas toujours été diabolique. Animal de terre et d'eau, il symbolisa les forces vitales et fut donc associé à la femme au temps où l'on ne connaissait pas le rôle de l'homme dans la procréation, où la femme était honorée en tant que protectrice de l'espèce, voire déesse de la fertilité. Du culte préhistorique restent des traces, ainsi la Dame de Murumendi, déesse de la mythologie basque, qui vit sous terre. Elle se nomme Majue, i.e. dragon.

Sur toute la Terre et en tout temps, les dieux et les déesses, voire les Héros divinisés, prennent forme de serpent ou bien ont, à tout le moins, une queue de serpent : Ua Zit la grande déesse serpent du nord de l'Égypte a la forme du cobra. Rénénoutet, déesse des moissons, en Égypte encore, est aussi un cobra.

Null est « la Grand-Mère Serpent des Cieux » et Nisaba, « la Dame-Serpent divine » chez les Sumériens (Irak).

Les Grecs du Pont-Euxin prétendaient que les Scythes descendaient de l'union d'Hercule et d'un monstre, mi-femme, mi-serpent. Echida, reine des Scythes ?

L'ancestrale religiosité des millénaires paléolithiques inventifs, tournée vers l'image féminine, les pentes du mont Olympe la mettent en valeur : on y vénèrait « l'Olympienne », objet d'un culte célébré par les femmes où les voiles et les chants étaient à l'honneur. On se la représentait comme une femme tenant dans ses bras un nouveau-né.

Lors d'une guerre, invoquée par l'armée d'Elis en déroute, Parthenopaios, Femme à l'Enfant, apparaît et soudain se métamorphose, la voilà Serpent-dragon... fuite éperdue des ennemis. Depuis, son Nouveau-Né est appelé le « Sauveur » (« Sospolis » : *Sauveur* de la Cité).

Manasa, la déesse serpent de l'indouisme, règne sur la terre pendant le sommeil de Vishnou. Elle est adorée pour la prévention et la guérison des morsures de serpents mais aussi pour la fertilité et la prospérité.

Nu Kua est la très puissante déesse créatrice chinoise qui, après le grand déluge, devint l'épouse de son frère. Son nom est dérivé du mot qui désigne la courge ou le melon, symboles de fertilité, c'est pourquoi elle est parfois appelée la « fille-courge ». Mi-humaine, mi-serpent, Nuwa avait la capacité de changer de forme à volonté.

La légende de Shahmeran est très connue en Turquie (Anatolie). Ce mot est persan et signifie Chah des serpents. Shahmeran représente un être extraordinaire ayant une tête de femme et un corps de serpent. Il est dessiné en général comme un serpent ou un dragon. Bien que le serpent soit le symbole du mal et du mauvais sort, Shahmeran, qui a une tête de femme, représente la fécondité, l'abondance et la sagesse.

Animal de la terre comme de l'eau, le serpent, dans l'Antiquité gréco-romaine, est d'abord protecteur. Il y en avait parfois dans ce but au seuil des maisons.

En Crète, la déesse Potnia Theron, « la maîtresse des animaux », est une divinité protectrice.

Loin d'être maudit par nos lointains ancêtres, le serpent leur parut au contraire digne de vénération. Nous en avons des traces dans la préhistoire, tel le Bâton de Montgaudier. Tel le grand serpent des Amérindiens.

Le caducée est le bâton d'Hermès, dieu grec des chemins, des voyageurs et des voleurs. Ce bâton est entouré de serpents car il était censé en guérir la morsure. C'est aussi le bâton du dieu de la médecine Asclépios (Esculape à Rome), dont on représente la fille, Hygie, tenant un serpent, ou bien une coupe dans laquelle boit un serpent. Le serpent, en changeant de peau, semble renaître. Les Grecs élevaient donc des serpents pour leur pouvoir curatif supposé dans les temples d'Asclépios à Epidaure, où l'on venait chercher la guérison. Des serpents non venimeux s'y promenaient en toute liberté.

L'image du caducée est très ancienne. On la retrouve déjà sur le gobelet du Roi Gudea de Babylone (Irak, début du 3e millénaire avant J.-C.) sur lequel le dieu Ningizzida est représenté sous la forme d'un bâton entouré de deux couleuvres.

Il est probable que le serpent fut, avec des variantes diverses, un génie ou un esprit protecteur, fécondateur, chez tous les peuples. En Afrique par exemple, de vieilles traditions perdurent, malgré l'Islam qui les réprovoque officiellement, chez les Arabo-Berbères du nord de l'Afrique, et plus particulièrement en Algérie.

L'Afrique avait de nombreux esprits-serpents de l'eau avant les premiers contacts avec les européens et l'islam. La plupart sont femelles, et ont une nature duale, à la fois bonne et mauvaise, nourricière et destructrice, tout comme l'océan qui symbolise le liquide amniotique source de vie. Ces femmes-serpents protègent la maternité et sont les gardiennes des sciences occultes.

Sous l'influence des religions patriarcales, elles ont souvent été diabolisées comme symbole de la luxure. Cependant, aujourd'hui encore, elles incarnent le pilier-totem de la famille matrilineaire, comme notre fée européenne Mélusine, et seraient à l'origine de nombreuses lignées familiales prestigieuses.

Chez les indiens Hopi d'Arizona, le serpent est une figure centrale des danses sacrées. Le statut de prêtre-serpent se transmet uniquement d'oncle à neveu maternel. Les serpents sont des symboles de fertilité. Chaque année, les Hopi pratiquent la danse du serpent pour célébrer l'union du Serpent Jeunesse (un esprit du ciel), et de la Fille Serpent (un esprit souterrain), pour renouveler la fertilité de la nature. Pendant la danse, des serpents vivants sont maintenus dans chaque main, et à la fin, les serpents sont relâchés dans les champs, afin de garantir de bonnes récoltes.

Les religions dites modernes n'ont pu effacer sa trace. Il s'est réfugié dans la légende, comme toutes les vieilles divinités. Il est Mélusine ou la Vouivre.

Au Japon, nous retrouvons cette image ancienne dans le shinto. La déesse des eaux était représentée comme une divinité au corps de serpent et à la tête de femme.

Quand les religions du Livre condamnent la femme, elles condamnent en même temps le serpent qui pourtant devient mâle, symbole de puissance. Là comme ailleurs, serpent et dragon se confondent. La psychanalyse freudienne reprendra à son compte la légende et la misogynie.

Sous la forme du Léviathan de la *Bible* ou de l'Okéanos des anciens Grecs, il est le « Serpent Primal », une des plus anciennes divinités. Il symbolise l'énergie primordiale, le chaos des origines, qui peut être indifféremment utilisée pour le Bien ou pour le Mal et vient, comme tant d'autres êtres mythiques, d'une lecture de la nature et plus précisément du ciel : Il est serpent, il est l'éclair. Le Diable sera associé à la foudre. La formule « abracadabra » viendrait de l'hébreu *abreg ad hâbra* (envoie ta foudre jusqu'à la mort). En Russie préchrétienne, on croyait que les éclairs étaient des dragons et on les associait au dieu du tonnerre Perun.

Le dieu babylonien (Irak) Mardouk (texte de v. 2000 avant notre ère.) attaque Tiamat, la Mer salée qui, sous la forme d'un dragon-serpent, symbolise le chaos primordial qu'il doit vaincre avant d'ordonner l'univers. Les armes de Mardouk sont la foudre, la massue et le filet.

Le naja dressé, Uraeus, portant un disque solaire sur la tête, était l'emblème du pharaon. Le dieu-solaire égyptien Rê mène un combat quotidien contre le dragon des ténèbres Apophis. Cette lutte est relatée dans un livre étrange, le *Livre de l'Am Douat* (ou Livre du monde inférieur), qui décrit le parcours souterrain du soleil pendant les heures de la nuit.

Selon un mythe hittite (actuelle Turquie), Teshub, le dieu de l'Orage et l'un de ses compagnons (peut-être son fils) attaquent le dragon Illuyanka et déversent sur lui des torrents de grêle. D'abord vaincu par le monstre, le dieu finira cependant par triompher.

On peut rattacher l'image biblique de la baleine rejetant Jonas à la symbolique du dragon, monstre qui avale et recrache sa proie, après l'avoir transfigurée. C'est l'image du soleil qui disparaît la nuit pour revenir au matin. Même image avec Sainte Marthe sortant de la Tarasque, avant même que cette dernière n'ait fini d'avaler sa robe (ainsi représentée dans la cathédrale d'Aix en Provence).

Dans tous les textes hébraïques, le dragon est assimilé au mal ou à la mort. Ainsi, le prophète Daniel tue le dragon qui protège le dieu Mardouk des Babyloniens ses ennemis. Le christianisme héritera de cette symbolique et le serpent, souvent protecteur dans le monde hellénique, deviendra dangereux. Oublié le temps où la femme était sacrée parce qu'elle donne la vie, le serpent devint diabolique.

Le Dieu de la Bible a reproché aux humains d'avoir mangé le fruit de l'arbre de la connaissance (dangereuse pour tous les pouvoirs) eh ! bien, Damballa, est l'esprit vaudou de la connaissance symbolisé par la couleuvre ou le boa. Damballah est identifié à Saint Patrick, qui aurait eu un pouvoir sur les serpents.

La victoire sur le serpent, sur le dragon, est un mythe répandu. Zeus foudroie Typhon, Heraklès étouffe des serpents, Saint Georges et Saint Michel terrassent le dragon.

Pour les Grecs et les Romains, les dragons possédaient la faculté de comprendre les secrets de la terre et de les transmettre aux mortels, et l'animal figurait fréquemment sur les étendards ou les enseignes romaines.

Chez les Celtes aussi, le serpent avait un rôle symbolique. Les colliers et bracelets en bronze avec serpents en relief trouvés dans les tertres funéraires en témoignent.

Les guerriers celtes qui envahirent l'Angleterre choisirent le dragon comme emblème héraldique, symbole de souveraineté. On dit aussi que le dragon figura sur les boucliers des tribus teutoniques qui envahirent tour à tour l'Angleterre et, jusqu'au XVI^{ème} siècle, sur les pavillons de guerre des rois d'Angleterre ainsi que sur les armoiries traditionnellement portées par le prince de Galles. Le dragon est le symbole du pays de Galles.

Un féroce dragon sévit dans le poème épique anglo-saxon *Beowulf* (VIII^{ème} siècle). Le dragon crache du feu et possède des ailes lui permettant de voler dans la nuit. La mort du roi danois *Beowulf*, empoisonné par le souffle venimeux, fait écho à celle du dieu germanique Thor qui, à la dernière bataille du Ragnarök, tua le Serpent du Monde mais succomba ensuite à son venin.

Dans le cycle de Sigurd de la mythologie scandinave, Sigurd est le seul qui puisse terrasser Fafnir, qui s'est transformé en dragon grâce à un heaume magique, et qui hante la région.

Les serpents associent la symbolique de la terre et de l'eau, tantôt positive, tantôt négative. Ils seront donc sources de fécondité ou de raz de marée dévastateurs. Quand ils remuent, ils sont séisme et s'ils crachent du feu comme dragons, ils sont volcans dévastateurs ou météorite. Ils ont causé le Déluge. Ainsi le serpent Midgard des Scandinaves.

C'est avec la géante Angrboda, « celle qui annonce le malheur », que Loki engendra le serpent *Jormungand*, le serpent cosmique, ainsi que le loup Fenrir et la déesse du royaume des morts, Hel. Le vaisseau viking lui-même est un grand reptile, puisque *drakkar* (dragon) ou *snekkar* (serpent).

Venu de l'est, de l'île d'Atlantide ou de plus loin encore, de l'Europe préceltique, de l'Afrique osirienne ou de l'Orient sumérien, le Peuple du Serpent débarque en Amérique. Les amérindiens ont gardé le souvenir des Scandinaves.

Le crotale était vénéré dans le temple du soleil des indiens Natchez. Les indiens bâtisseurs de tumulus du Mississippi accordaient une grande valeur mystique au serpent, ainsi que nous le montrent les vestiges aujourd'hui visibles du grand-serpent-tumulus.

Quetzalcóatl, le Serpent-à-plumes, était la divinité centrale du peuple patriarcal Aztèque. Peut-être un souvenir de l'ère matriarcale.

Les cultures des aborigènes d'Australie sont basées sur la Nature. Une relation spirituelle lie les êtres humains, les plantes, les animaux, les astres et les sites sacrés. Bon nombre de leurs héros mythologiques sont des animaux, comme par exemple le serpent arc-en-ciel.

Le dragon oriental est l'un des deux grands types de dragons et contrairement au dragon européen, il n'est pas automatiquement mauvais. Il représente le pouvoir et les forces de la nature, bonnes ou dangereuses. L'accent a toujours été mis sur les aspects positifs de cette énergie, le dragon est traditionnellement appréhendé comme la synthèse des caractères bénéfiques des éléments.

Le dragon chinois naît d'un œuf et, de serpent, devient longtemps après dragon. Il n'a pas d'aile mais la crête qui surmonte son crâne lui permet de voler. Sa principale source de pouvoir réside dans une grosse perle qu'il cache dans sa gorge. Cette perle est souvent synonyme de bonheur, d'abondance, de sagesse ou de connaissance pour celui qui la possède.

Les dragons orientaux sont, comme les autres évidemment, intimement liés au climat et à l'eau. Ils ont d'ailleurs tendance à vivre dans ou à proximité de grandes étendues d'eau : fleuves tumultueux, au fond des océans ou au cœur des gros nuages. On dit en Chine que « quand les dragons entendent le tonnerre, ils se lèvent ; les nuages arrivent et, s'étant tous formés, les dragons montent et circulent ainsi dans le ciel ».

Le dragon vietnamien tient, comme beaucoup d'autres, du crocodile, du serpent, du lézard et de l'oiseau. Il y a aussi des dragons chats. Historiquement les premiers dragons vietnamiens étaient des crocodiles, vénérés par les populations vivant aux abords des rivières, sous le nom de *Giao Long*.

Dans la mythologie japonaise, la première créature semblable à un dragon fut Yamata-no-Orochi, un énorme serpent mangeur de jeunes femmes, possédant 8 têtes et 8 queues. Il fut vaincu par Susanoo après qu'on l'ait saoulé au saké. Même légende avec la Bête à sept têtes, qu'en Poitou on saoule au cognac.

La Bête à sept têtes est un type de monstre de légende qui se retrouve, sous des formes différentes (souvent un dragon ou un serpent à sept têtes) dans de nombreuses religions, mythologies et traditions à travers le monde. Dans plusieurs traditions, lorsqu'une tête est tranchée, elle repousse en un ou plusieurs exemplaires.

On retrouve la bête à sept têtes notamment dans la mythologie chrétienne (la Bête de l'apocalypse), la mythologie hindoue (le nâga), la mythologie kabyle (la Talafsa), la mythologie grecque (l'Hydre de Lerne), la mythologie basque (Herensugue), ainsi que dans des contes populaires de divers pays (Afrique du Nord, Europe et Canada, etc.).

L'Hydre de Lerne veillait sur les pommes d'or du Jardin des Hespérides, les nymphes du couchant. Au Moyen Age, le dragon est le gardien jaloux d'un trésor ou le geôlier impitoyable d'une jeune vierge prisonnière dans son antre souterrain.

Quand ils ne mangent pas les vierges, ils les séquestrent.

Le dragon est souvent mangeur de femmes. Le dragon slave apparaît habituellement comme un ravisseur de femmes, soit une femme proche du héros, qui est transportée dans l'Autre Monde, soit des jeunes filles qu'il terrorise. Il joue également le rôle de gardien du pont en bois qui enjambe une rivière tumultueuse et mène à l'Autre Monde. Le Drac est toujours lié au pont.

Les torrents dévastateurs sont des Dracs. Le Drac est l'affluent et dragon de l'Isère ainsi que le dragon de la rivière Durance.

Le serpent ou dragon symbolise la dualité femme-homme. L'androgynie est à la fois le symbole de l'indistinction primordiale et divine et de l'unification, de la perfection. On trouve souvent l'androgynie dans les religions et dans les récits antiques comme Les Métamorphoses d'Ovide (fin 1er siècle avant - 1er siècle de notre ère).

La plupart des divinités androgynes incarnant la végétation et la fertilité, sont en grande majorité des divinités agricoles (Le Noun en Egypte, Zervan en Iran, Shiva en Inde etc...). Isis Thermoutis ou encore Isis et Sarapis, en Egypte, sont identifiés en Grèce au serpent Agathodémon. Nommo, le Dieu d'Eau des Dogons (Mali), est à la fois mâle et femelle.

Les dragons chrétiens, ou diables, sont également ambivalents, ils peuvent être mâle ou femelle : Satan ou Eve. Eve parfois figurée comme femme serpent.

L'auréole est bien entendu le souvenir du culte astral. Toutes les divinités représentés dans les églises sont nimbées de lumière, celle des cieux, celle des astres. Le bœuf Apis déjà portait entre ses cornes un disque doré...

CHAPITRE VI : Le culte du Taureau

Dans l'état actuel des connaissances, il semble que, vivant en symbiose avec la nature, les Amérindiens considéraient que le monde comprenait deux parties, le visible, compréhensible, explicable et d'une certaine manière prévisible et l'invisible incompréhensible qui était régi par des puissances mystérieuses. Ainsi pensaient déjà les premiers peuples.

L'animal sur lequel se fonde principalement la religion des Indiens des plaines est le bison. Le taureau, auroch, bison, yack, buffle fut un des premiers dieux. Impressionnés par cette puissante bête dont ils croyaient voir l'image au ciel, nos ancêtres en firent un dieu. Aujourd'hui encore certaines personnes croient en son pouvoir céleste.

Immergés dans la nature les premiers hommes l'observaient et en sentaient la force. Ils avaient compris le rapport de la lune avec les mouvements de l'eau. D'où cette croyance au pouvoir des constellations⁸ dont on trouve le reflet à Lascaux par exemple, comme on en a vu la démonstration sur ARTE.

D'autre part, la corne symbolisa le croissant de lune, autre force de la nature. D'où la Corne d'abondance, corne cassée de la chèvre Amalthée qui nourrissait le grand dieu Zeus. La corne, symbole de fertilité, ne le fut semble-t-il en tant que symbole sexuel, que lorsqu'on connut le rôle du mâle dans la procréation.

Puisqu'on voyait des animaux dans le firmament, puisque donc le soir les animaux parlaient, il n'est pas étonnant qu'il y ait eu des divinités taurines ailées, comme à Persépolis, en Iran (6ème au 4ème siècle avant notre ère).

L'épopée de Gilgamesh, mythe mésopotamien, est un des textes fondateurs de notre civilisation. La Mésopotamie (à partir de 4000 avant notre ère, jusqu'au 3ème de notre ère) est l'actuel Irak. Gilgamesh de retour à Uruk se fait beau. La déesse Ishtar s'éprend de Gilgamesh, roi d'Uruk (sud de l'Irak). Gilgamesh la repousse. Fureur d'Ishtar qui va demander à son père Anu, dieu du ciel, de quoi se venger. Il accède à son désir de créer le Taureau céleste pour frapper Uruk. Mais Gilgamesh en sera vainqueur.

La vache sacrée est une expression d'origine occidentale pour nommer le phénomène de zoolâtrie religieuse à l'égard des bovins, en particulier en Inde. Le terme indien et originel est Gao Mata, c'est-à-dire « La Vache-Mère ». La vache est en effet vue en Inde comme une « Mère universelle ». On la retrouve dans le Rig-Veda, collection d'hymnes sacrés de l'Inde antique et Krishna, dont le nom et la légende renvoient au Christ, est dit protecteur des vaches. Le Christ serait né entre le bœuf et l'âne car on a vu, selon les époques, dans celle qu'on appelle aujourd'hui la « constellation du taureau », un équidé ou un bovidé. Nul ne conteste la coutume qui consiste à placer dans chacune de nos crèches de Noël un âne et un bœuf.

En Inde, les grands dieux Indra, Agni et Civa prennent souvent l'apparence du taureau ; effigies dans les champs et, dans les temples, colossales statues, atteignant parfois 6 m de haut.

Chez les Hébreux il eut donc aussi culte du bovin : « Le Seigneur dit à Aaron : Tu ne feras pas racheter le premier né de la vache ni celui de la brebis, ni celui de la chèvre : ils

⁸ René-André Lombard, *Mon ami Pierrot d'où viens-tu ?*

sont sacrés. Tu répandras leur sang sur l'autel et tu feras fumer leur graisse comme mets à l'odeur apaisante pour le Seigneur », lit-on dans la *Bible*, où il est aussi question du sacrifice d'une vache rousse.

Dans la Bible toujours, le taureau est Luc. Il est, comme son nom l'indique, associé à la lumière, aux astres donc. Et n'oublions pas le Veau d'or.

Le buffle figure dans les zodiaques chinois et japonais. Le dieu Bœuf est adoré sous le nom de Nade-ushi au Japon.

S'il arrive que l'homme soit sacrifié au dieu taureau, l'animal est plus souvent encore la victime offerte aux puissances supérieures, dont l'homme sollicite aide et protection : dans les montagnes indiennes, chez les Zoulous, en Crète et à Delphes, on immole des taureaux pour favoriser les prophéties. Agamemnon, partant pour la guerre de Troie, sacrifie des taureaux aux dieux avant de mettre à mort sa propre fille. Partout et toujours, entre l'homme et le taureau s'établit un lien puissant et profond.

Pour ses cent ans l'ANC en fête, renouant avec les traditions, a immolé un taureau noir.

A Madagascar on rend un culte au zébu, on le sacrifie les jours de fête. On organise aussi des courses qui sont entre rodéo et course landaise.

Dans l'Antiquité, mieux valait ne pas naître bovidé. Les Romains sacrifiaient régulièrement des taureaux à coups de hache, les druides gaulois les égorgeaient sous l'arbre à gui et le dieu Mithra régénérait la nature en l'arrosant de son sang.

Apis est le nom grec du taureau sacré de la mythologie égyptienne, vénéré dès l'époque préhistorique. Les premières traces de son culte sont des gravures rupestres (= sur roche), il est ensuite mentionné dans les textes des pyramides de l'Ancien Empire et son culte perdura jusqu'à l'époque romaine. Apis est symbole de fertilité, de puissance sexuelle et de force physique. Au bout de vingt-cinq ans un bœuf déifié était sacrifié, noyé dans le Nil, et sensé se réincarner.

Toujours dans la mythologie égyptienne, la vache Hathor est la déesse de l'amour, la beauté, la musique, la maternité et de la joie.

Le buffle est également déifié. Parmi les masques représentant des divinités, il en est qui représentent cet animal.

Les Hittites sont un peuple ayant vécu en Anatolie (Turquie) au II^{ème} millénaire avant notre ère. Ils doivent leur nom à la région dans laquelle ils ont établi leur royaume principal, le Hatti, situé en Anatolie centrale autour de leur capitale, Hattusa. Ils sacrifiaient à leurs dieux des ovins et des bovins.

En Syrie, le grand dieu Baal-Haddad est figuré en taureau ou porte des cornes de taureau, symbole lunaire, comme, beaucoup plus tard, le Moïse de Michel-Ange.

Le culte de Mithra, venu de Perse (Iran) est apparu probablement pendant le II^{ème} siècle avant notre ère dans la partie orientale de la Méditerranée (Phrygie (Turquie)). Durant les siècles suivants il se propage dans tout l'Empire romain et atteint son apogée au III^{ème} siècle. Il semble que ce soit alors le culte le plus répandu. Au IV^{ème} siècle, l'empereur Constantin choisit le christianisme, religion dès l'origine intolérante mais qui prônait l'obéissance, et le culte de Mithra devient illégal en 391, alors que jusque-là l'empire romain accueillait tous les cultes. Il se perpétue jusqu'au 9^{ème} siècle, comme on peut le voir à Ostie (L'antique port de Rome), où l'on compte 16 mithrea, i.e. temples de Mithra. Et où l'on n'a, à ce jour, trouvé de monuments chrétiens que la basilique construite sur ordre de l'empereur Constantin et un petit oratoire. Dans les mithrea on sacrifiait le taureau, d'où le canal central où s'écoulait le sang.

Il était une fois le dieu Mithra, qui naquit d'une pierre, symbole lunaire⁹, près d'une source sacrée, sous un arbre lui aussi sacré. Adoré par des bergers dès sa naissance, il boit l'eau de la source sacrée. Il rencontra le taureau primordial quand celui-ci paissait dans les montagnes. Il le saisit par les cornes et le monte, mais, dans son galop sauvage, la bête le fit tomber. Cependant, Mithra continua à s'accrocher aux cornes de l'animal, symboles lunaires, et le taureau le traîna pendant longtemps, jusqu'à ce que l'animal n'en puisse plus. Le dieu l'attacha alors par ses pattes arrière, et le chargea sur ses épaules.

Quand Mithra arriva dans la grotte, un corbeau (autre symbole lunaire) envoyé par le Soleil lui annonça qu'il devait faire un sacrifice, et le dieu, soumettant le taureau, lui enfonce le couteau dans le flanc. De la colonne vertébrale du taureau sort du blé, et de son sang coule du vin. Sa semence, recueillie par la lune, produit des animaux utiles aux hommes. Arrivent alors le chien qui mange le grain, le scorpion qui serre les testicules du taureau avec ses pinces, et le serpent. On reconnaît là le zodiaque.

Rite imitatif, magie de la contagion : en arrosant la terre du sang des taureaux sacrifiés, on attire sur elle les pluies bienfaites dispensées par le taureau du ciel. Toutes les grandes cérémonies d'appel à la pluie, en Afrique ou chez les Indiens d'Amérique, utilisent le sang ou l'urine de taureau.

Pendant les Panathénées, les grandes fêtes de l'Athènes antique, on procédait à une hécatombe de cent bœufs.

Dans les montagnes de Crète, il y a encore 50 ans, on sacrifiait des taureaux à saint Elie, patron des nuages et de la foudre, héritier chrétien de Zeus, divinité solaire comme son nom l'indique, Hélios étant le dieu grec du soleil. Encore une survivance qui témoigne de cette conviction que le taureau est l'intermédiaire privilégié entre l'homme et les puissances cachées qui l'entourent. Conviction ancrée sinon dans l'inconscient des peuples du moins dans le souvenir véhiculé par la culture.

La religion minoenne correspond aux cultes pratiqués en Crète de 2700 à 1200 avant notre ère. C'est une religion qui a même origine que les autres, elle est donc tournée vers la nature et le culte de la végétation. Ainsi des dieux et des déesses meurent et renaissent-ils chaque année, ainsi utilisait-on des symboles tels que le taureau (ou les cornes de taureau), le serpent et les colombes, appelées à un long avenir. Dans les ruines de Cnossos se trouve une fresque représentant des jeux taurins.

C'est le pays du minotaure, monstre de la mythologie grecque, mi-homme mi-taureau, que tua Thésée, roi légendaire d'Athènes.

Bœufs et taureaux sont fréquemment présents dans l'art et les cultes, au IV^{ème} millénaire avant notre ère en particulier. Platon, philosophe grec (-5^{ème} siècle) y fait référence dans ses écrits concernant l'Atlantide. Or, lors du partage du monde par les dieux, Poséidon reçut l'Atlantide :

« Des taureaux étaient libérés dans l'enceinte du sanctuaire de Poséidon, écrivait-il, les dix rois y étaient seuls et priaient le dieu de capturer la victime qui lui serait agréable ; sans armes de fer, avec des épieux et des lacs, ils se mettaient en chasse. Celui des taureaux qu'ils avaient capturé, ils le conduisaient à la colonne et l'égorgeaient à son sommet. »

Héra, la grande déesse grecque, l'épouse de Zeus, la plus belle des déesses, Héra aux yeux de génisse, transforme par jalousie sa prêtresse Io en vache.

Europe, fille du roi de Tyr, une ville de Phénicie (actuel Liban) est enlevée par Zeus qui a pris l'apparence d'un taureau blanc.

⁹ René-André Lombard, *Mon ami Pierrot d'où viens-tu ?*

A Rome, l'engouement pour la tauromachie prendra deux formes, le combat de taureau à pied ou à cheval. Les démonstrations de cavaliers thessaliens (La Thessalie est au nord-est de la Grèce, au sud de la Macédoine) pourchassant des taureaux sauvages étaient chose courante. Ces derniers, à la toute fin du combat, laissaient momentanément leur selle afin de bondir sur le dos du taureau, complètement épuisé et le mettre au sol en l'agrippant fermement par les cornes. Ces corridas à l'ancienne se poursuivront bien après la chute de l'Empire romain d'Occident en traversant le Moyen-âge et la Renaissance pour être maintenant pratiquées au Portugal.

L'origine du culte s'étant perdu, il devient spectacle et l'auroch devint un acteur indispensable des jeux du cirque. On l'affronte lors des *venationes* (combats entre gladiateurs et animaux) où on l'oppose à des fauves, éléphants ou encore rhinocéros.

Chez les Celtes, Ailill est le dieu taureau, et Damona, déesse des sources, la déesse vache. Toujours ce rapport entre lune, croissant-corne et eau. La razzia des vaches de Cooley, dans la mythologie celtique irlandaise, raconte comment la reine Maeve attaque l'Ulster pour entrer en possession d'un taureau investi de pouvoirs divins

Le panthéon germanique est parent du panthéon celtique. Un sacrifice de taureau est d'ailleurs représenté sur le célèbre chaudron de Gundestrup (trouvé au Danemark). La légende raconte que le premier évêque d'Evreux (Normandie, début 5ème siècle...), en y arrivant, s'est heurté au démon par trois fois, sous trois formes animales : le lion, l'ours et le buffle, qui représentaient les trois religions locales : Le lion pour la religion romaine officielle. L'ours, pour le culte de Diane en tant que déesse mère et de la faune sauvage. Le buffle, représentant la religion agraire locale. Cet évêque fut déifié sous le nom de Saint Taurin.

On trouve partout le culte du taureau, dans les sables de l'Algérie comme au Népal.

Le culte du taureau est particulièrement présent dans la région méditerranéenne. Le toro de fuego (taureau de feu) est un spectacle pyrotechnique présent dans de nombreuses fêtes taurines populaires espagnoles.

Le culte se perpétue avec la course camarguaise, la course landaise et la corrida.

L'Espagne, c'est la Piel de toro, la peau de taureau. Et la réclame du brandy Osborne, qui domine les routes espagnoles, en est devenu un symbole.

CHAPITRE VII : Le mythe du labyrinthe

La plus ancienne représentation d'un labyrinthe a été trouvée dans une tombe sibérienne datant du Paléolithique, gravé sur un morceau d'ivoire de mammouth. On trouve aussi des labyrinthes au temps du Néolithique, datés de 4000 environ, par exemple en Italie au Val Camonina.

Le Paléolithique commence il y a environ trois millions d'années (apparition de l'Homme), le Néolithique, ou Age de la pierre polie, va environ de moins 12.500 à 6.000 avant notre ère, date du labyrinthe de Luzzanas, en Sardaigne.

Selon l'historien grec Hérodote (5ème siècle avant notre ère), le labyrinthe le plus ancien aurait été construit en Egypte sur l'ordre du pharaon Amenemet III.

Il était une fois en Crète Pasiphaé, i.e. « celle qui brille pour tous », une épithète classique de la déesse Lune. C'était l'épouse de Minos, roi de Crète. Or Minos n'ayant pas tenu son engagement de sacrifier à Poséidon, dieu de la mer, un magnifique taureau blanc que le grand dieu Zeus lui avait envoyé, Zeus pour se venger fit que Pasiphaé tombât amoureuse de l'animal. De cet amour naquit un monstre mi-homme mi-taureau, le Minotaure. Le roi Minos le fit enfermer dans un labyrinthe. Le Minotaure recevait régulièrement sept athéniens et sept athéniennes comme tribut, pour les dévorer. Ariane, la fille de Minos, fournit à Thésée fils d'un dieu de la mer, un fil, afin qu'il ne se perde dans le labyrinthe et Thésée tua le Minotaure.

La légende était populaire, un graphite l'évoque sur un mur de Pompéi (-VIème à + Ier). On voit aussi un labyrinthe à Pylos (Péloponnèse, Grèce), dans les ruines du palais du roi Nestor et sur une tablette mycénienne. Et sur un vase étrusque.

On a cherché ce labyrinthe et supposé que c'était le palais du roi. Cela n'expliquerait rien. De même qu'on n'imagine pas que le Minotaure ait existé ailleurs que dans l'imagination des hommes, de même on ne peut croire à l'existence terrestre du labyrinthe. Il est né de l'observation du ciel par des gens qui avaient la nature pour seul livre. La quantité des astres et des motifs qu'ils dessinent est labyrinthique.

Les hommes préhistoriques, les habitants du Moyen-Orient, les Scandinaves, les Hopis, les Navajos, les Mayas, les Indiens, les aborigènes d'Australie, les Touareg, les juifs de Palestine ont dessiné des labyrinthes. Labyrinthe sur une tablette pour aruspices (prêtres devins) à Babylone, miniature représentant Jéricho et où l'on voit un labyrinthe dans une Bible arménienne (Cisjordanie), tracé d'un labyrinthe sur une poterie en Syrie, une table en Egypte. En Lybie à Maghidet, en Suède dans l'île de Gotland, en Finlande à Sibbo, en Irlande à Newgrange, en Grande Bretagne dans les îles Scilly et dans le Northumberland, en Ecosse près de Caulside Burn, en Espagne à Mogor (Galice).

Dans la tradition égyptienne, le temple de Salomon figure le cosmos et il y aurait eu là un labyrinthe.

Un labyrinthe à Tintagel (Cornouailles) où serait né le roi Arthur, lequel siégeait évidemment à la Table ronde, image de la Lune.

En Inde, le mandala est une figure labyrinthique venue bien sûr d'un lointain passé : il s'agit d'un cercle sacré, au sein duquel on trouve des divinités bouddhiques.

En Chine, on trouve des labyrinthes gravés dans la grotte de T'ong T'ing, sous la forme de chemins d'encens. Il y en a en Australie et, dans l'île de Malekula au nord-est de la Nouvelle-Calédonie, sont de nombreux labyrinthes, utilisés évidemment dans des rites sacrés. Leur centre symbolise le passage entre le monde des vivants et celui des morts.

En Amérique : aux Etats-Unis près d'Hollywood et au Pérou dans les lignes Nazcas, probable tracé des constellations, et au Machu Picchu.

Pour les Hopis, le labyrinthe est un symbole ancien et fort. De forme carrée ou circulaire, il figure « la mère et l'enfant » et représente la renaissance spirituelle en tant que concept fondamental de leur pensée religieuse. Aujourd'hui, il décore encore la production artisanale de ce peuple.

C'est au VI^{ème} siècle qu'apparaissent les labyrinthes d'églises en Europe : le plus ancien se trouve à la basilique San Vitale de Ravenne en Italie. Mais le symbole ancien du labyrinthe est abandonné durant tout le Haut Moyen Âge, pour n'être repris qu'au XII^{ème} siècle. Ce trait est devenu commun à bon nombre d'églises et à la plupart des grandes Cathédrales d'Europe. Les plus vastes se trouvent dans les cathédrales françaises : Poitiers, Amiens, Arras, Auxerre, Reims, Bayeux, Chartres, Mirepoix, Saint-Omer, Saint-Quentin, Toulouse. Le labyrinthe y est toujours situé du côté ouest, la direction d'où viennent les démons (l'ouest, où le soleil disparaît, représentant la direction de la mort). Ne pouvant se déplacer qu'en ligne droite, les démons étaient ainsi piégés avant d'arriver au chœur...

A la fin du Moyen Âge, le labyrinthe devient synonyme de mal : il est le lieu maudit de la luxure, du péché, de la perdition et de l'errance. À partir du XIV^{ème} siècle, les hommes d'Église vont procéder à l'effacement des labyrinthes. Ceux qui ne peuvent être détruits sont détournés en jeux totalement dérisoires ou sont cachés sous des tapis. Cependant la circumambulation, le fait de tourner comme pour dessiner un labyrinthe fut intégré aux rites chrétiens. Le déambulatoire des églises en est l'image qui permettait de tourner autour des reliques.

Quant au symbolisme du labyrinthe, il faut évidemment le chercher dans les images que nos ancêtres ont lues ou cru lire dans la nature, dans le labyrinthe des astres, avec le Minotaure. Le rite correspondant nous est resté sous forme de danses, la danse étant née de la religion. Ces danses en spirale font partie de rites agraires. On dit que le rituel secret des Grecs était une réplique du mouvement des astres dans le firmament. Pythagore entendait la musique des sphères et, dans son école, il a créé une des principales et des plus transcendantes disciplines : la Danse.

Mais c'est, paraît-il, chez les Égyptiens que la danse a atteint ses premières formes réellement organisées. Les Égyptiens pratiquaient la danse astrale, c'est-à-dire des danses illustrant le mouvement des planètes et les danses de fertilité.

La fête chrétienne, autant que juive ou musulmane des Rogations prit en Gaule la suite de celle de Taranis et d'une danse labyrinthique appelant la pluie. Ce type de danse fait aujourd'hui partie, en Corse, des célébrations rituelles chrétiennes du Jeudi Saint et Vendredi Saint, de la Nativité de la Vierge. Elle présente beaucoup d'analogies avec la danse religieuse que Thésée aurait établie à Athènes et dans laquelle on imitait les détours du labyrinthe, la danse de la Grue. On la trouve encore de nos jours au printemps dans les Balkans (Roumanie, Bulgarie) dans un rituel appelé paparuda.

On retrouve le labyrinthe avec la circumambulation dans un très grand nombre de danses rituelles, et même plus largement, de pratiques cultuelles. De là viendraient par exemple la farandole et la sardane.

Des versions de la danse de la pluie existent dans beaucoup de cultures, de l'Ancienne Egypte à certaines tribus amérindiennes. Chez les Amérindiens, la danse de la pluie convoque aussi les esprits des ancêtres supposés être au firmament. A Zitlala, commune de la montagne basse de l'Etat de Guerrero au Mexique, la violence fait partie intégrante de la culture et de la religion. La violence est considérée comme une offrande aux dieux, par exemple pour faire venir la pluie, d'où sans doute la danse des tigres. On pratique, ou l'on pratiquait aussi au Vietnam une danse rituelle pour obtenir la pluie ou tout autre bienfait. Du lointain labyrinthe viennent des labyrinthes plus récents, tel celui de Versailles. Et même les figures du quadrille sont un lointain souvenir de la danse labyrinthique. Et des jeux comme le Jeu de l'oie.

Le labyrinthe a donné beaucoup de récits, de romans, de textes philosophiques, mais cela n'est pas mon propos.

CHAPITRE VIII : Le culte de l'Ours ou : Petit Ours en peluche, d'où viens-tu ?

L'ours, dans la culture de ceux qui ont longtemps partagé son habitat, a depuis toujours occupé une place très importante. Dès l'époque préhistorique il a incarné une divinité et, bien avant le lion, c'est lui qui, en Europe, était considéré comme le roi des animaux. La première statue d'ours conservée datant de la préhistoire fut retrouvée dans la grotte de Montespan (Haute-Garonne). Elle a été modelée en argile il y a environ 15000 ans. Plus anciennes encore les peintures d'animaux de la grotte Chauvet, en Ardèche. Elles ont 32000 ans. Dans cette grotte, on a trouvé un crâne d'ours sans doute posé intentionnellement sur un piton rocheux. Autour, en demi-cercle, une douzaine de crânes d'ours.

Les traditions liées à l'ours survivent dans quelques communautés des régions septentrionales telles que la Sibérie, la Laponie, chez les Amérindiens, mais aussi dans les Pyrénées ; elles furent largement étudiées par les ethnologues. L'ours et le souvenir de ses cultes ont fortement marqué l'imaginaire et la culture populaire en général. L'ours est en effet présent dans un grand nombre d'histoires mythologiques/folkloriques remarquables par leurs nombreux points communs, puisqu'elles le mettent souvent en scène aux côtés de jeunes femmes dont il tombe amoureux et qu'il enlève, parfois pour leur faire des enfants dotés d'une force surhumaine. Sa puissance brute et son insatiable appétit sexuel y sont mis en avant, ainsi que son anthropomorphisme, pour en faire une sorte d'homme sauvage et d'initiateur d'unions fécondantes. Mythe de Jean de l'Ours.

De nombreuses croyances populaires lui sont associées : ainsi, au Moyen Âge, la femelle était censée lécher longuement ses petits qui naissaient ébauchés et avant terme afin de les ranimer et de leur donner forme, et on a longtemps cru que ces animaux survivaient à l'hivernation en se léchant les pattes.

L'ours est le symbole de la Suisse, de la Finlande, de la Russie ou encore de la Californie, l'ours a donné son nom à de nombreux lieux tels que la ville de Berne ainsi qu'à deux constellations, et a inspiré proverbes et expressions populaires. Dans les Pyrénées, cette omniprésence est frappante (Artz, Anso, Onso, Os, Ossau, Ous, Ossa, Onsera, Orsiana, Osera, Ursa...). Le pic d'Ossau serait même, selon de très anciennes légendes, la tête tranchée de Jean de l'ours. L'ours est, avec l'arbousier, le symbole de Madrid. Tout tend à prouver que l'ours fut une grande divinité. Partout dans la partie du monde où il vit on lui rendit un culte, partout il y eut une fête de l'ours, une danse, des chasses rituelles. Partout les mêmes légendes. Partout on attribue à sa graisse, sa bile, ses griffes etc... un pouvoir guérisseur ou sexuel. Et partout il fut considéré comme ressuscitant au printemps, amenant avec lui le printemps.

Les traditions liées à l'ours survivent dans quelques communautés des régions septentrionales telles que la Sibérie, la Laponie, chez les Amérindiens, mais aussi dans les Pyrénées.

En Sibérie, les lakoutes et les Samoyèdes effectuent des danses où ils imitent le mouvement de l'ours. Nous disons encore d'une personne lourdaude qu'elle danse comme

un ours. La chasse à l'ours se fait dans un profond respect de l'animal et le couteau qui sert à dépecer l'animal ne sert qu'une fois. L'ours est considéré, partout ou presque, comme un ancêtre du clan et invité dans les villages au terme de son hibernation, paré et vénéré, comme s'il ressuscitait chaque année. On a retrouvé des cimetières d'ours. Comme partout ailleurs on accorde à cet animal des vertus de force et de guérison. Les shamans (prêtres guérisseurs) yukaghir imitent ses grognements pour soigner.

Il existe aussi un très grand nombre de mythes sibériens qui mentionnent le mariage d'un chasseur et d'une ourse, ou d'un ours et d'une femme, avec pour constante l'union d'un humain et d'un être surnaturel. Ainsi, un mythe yakoute raconte qu'un ours recueillit une femme dans la forêt et lui donna à manger. Selon les yakoutes encore, la lune est périodiquement dévorée par l'ours pour la punir du rapt d'une jeune fille, ce qui explique ses phases.

L'ours est indissociable de la Finlande et de la Laponie. Il fut vénéré avant l'ère chrétienne et l'on retrouve la trace de son culte dans l'épopée *Kalevala*¹⁰ mais les danses rituelles ont récemment disparu.

Il était une fois, dans les grandes plaines du Nord-Est du Wyoming, près des Black Hills du Dakota, une tribu indienne qui s'était installée au bord d'une rivière. Sept fillettes sioux s'étaient éloignées du campement pour cueillir des fleurs lorsqu'elles furent prises en chasse par des ours. Prises de panique, les fillettes coururent vers leur village, mais un ours se rapprochait peu à peu et était sur le point de les attraper. À bout de souffle, les petites filles se hissèrent sur un rocher d'environ trois pieds de haut et commencèrent à prier la roche : « Rock, take pity on us, rock, save us ». Comme si la roche avait entendu les plaintes et les pleurs des jeunes filles, un grondement se fit entendre et, tout à coup, les fillettes sentirent le sol se soulever sous leurs pieds. Le rocher s'éleva alors de plus en plus haut, poussant les indiennes vers le ciel, hors de portée de l'ours. L'ours, énervé de voir les fillettes lui échapper, sautait violemment sur les parois du rocher et tentait de s'y accrocher. Mais il ne parvint jamais à les atteindre et tomba sur le sol après avoir laissé l'empreinte de ses griffes sur les flancs du rocher. Depuis les fillettes forment une constellation de sept petites étoiles, les Pléiades. Les marques des griffes de l'ours sont encore visibles sur la roche.

Avant l'arrivée des colons européens dans les Amériques, les premières nations amérindiennes étaient depuis longtemps en contact avec l'ours. Ces animaux considérés comme faisant partie des esprits les plus puissants étaient censés posséder de nombreux pouvoirs, leur symbolique étant du reste très similaire à celle que l'on retrouve chez les Lapons ou les Sibériens.

Représentation du pouvoir personnifié par les chamans, les ours ont suscité une crainte et une vénération quasi universelle qui semble à l'origine des divers rituels, légendes et contes à leur sujet. Le rituel sioux, par exemple, comprend évidemment la danse. Un thème prééminent dans la mythologie amérindienne est celui de l'ours souvent en mesure de retirer sa peau afin de prendre une forme humaine, et d'épouser des femmes sous cette apparence. Sa progéniture peut avoir une partie de l'anatomie de l'ours, et les enfants, même très beaux, conservent une force étrange. On retrouvera donc ce thème partout où il y eut des ours.

Les Aïnous, établis au Nord du Japon et sur l'île de Sakhaline, ont toujours gardé à l'ours une place prépondérante dans leur culture, l'animal étant non seulement ancêtre

¹⁰ Le *Kalevala* est une épopée composée au XIX^{ème} siècle par Elias Lönnrot, folkloriste et médecin, sur la base de poésies populaires de la mythologie finnoise transmises oralement. Il est considéré comme l'épopée nationale finlandaise et compte parmi les plus importantes œuvres en langue finnoise.

totémique mais aussi dieu suprême. Au centre des initiations, objet de tabous, l'ours est une divinité des plus révérees, tout particulièrement en décembre lors de la *Kamui omante*, ou « fête de l'ours ». L'animal y est réputé descendre sur terre et donner ses cadeaux aux humains qui l'accueillent, tel notre Père Noël, avant de retourner dans son univers divin.

L'ours est aussi au centre de chasses rituelles. Lorsqu'une femme aïnoue perd un enfant, il arrive qu'un ourson soit capturé bébé et nourri au sein. Il est ainsi élevé durant trois ou quatre ans où il devient un membre à part entière du clan, puis sacrifié, avant que sa chair ne soit consommée lors d'un banquet.

Il est au Japon une chanson pour enfant nommée « Mori no kumasan », *Monsieur l'ours de la forêt*.

Bien que les Chinois ne semblent jamais avoir considéré l'ours comme une divinité ni pratiqué la chasse rituelle, leurs pratiques culinaires et médicales tout comme les légendes de l'ours attestent d'un respect tout particulier ; dès lors, il n'est pas interdit de penser que l'ours a pu être célébré à l'instar de ce qui s'observe en Sibérie, en Laponie et chez les Amérindiens. Dès l'Antiquité, l'ours a pu être associé au chamanisme puisqu'une inscription de l'époque Shang (environ 1550 – environ 1050 avant) et une autre du début de la dynastie Zhou ont été vues comme représentant un chaman qui danse, revêtu d'un masque et d'une peau d'ours. Les chamans de la dynastie Shang revêtaient probablement la peau de cet animal, et des danses de l'ours sont attestées, mettant en scène un exorciste masqué d'une figure d'ours à quatre yeux d'or, censée ainsi voir tout et partout vêtu de rouge et de noir, qui « expulsait les pestilences de l'année morte ».

L'ours fut également un symbole de protection des clans parmi les plus utilisés, avec le tigre.

Les Chinois ont plusieurs fois remarqué les qualités de l'ours, sa force, mais aussi et surtout son agilité et sa rapidité étonnantes pour une bête d'une telle masse. Imiter la respiration de l'ours pour obtenir la maîtrise du souffle est devenu un exercice taoïste, probablement lié à l'hivernation qui était vue comme une résurrection. Les mouvements de l'ours servent d'inspiration à un art martial.

L'ours est présent dans la Bible : Elisée monta [de là] à Béthel (ville antique proche de Jérusalem) ; et comme il cheminait à la montée, des petits garçons sortirent de la ville, et se moquèrent de lui. Ils lui disaient : « Monte, chauve ! Monte, chauve ! » Il se retourna pour les regarder, et il les maudit au nom de l'Éternel. Alors deux ours sortirent de la forêt, et déchirèrent quarante-deux de ces enfants. (2 Rois 2.23-24).

En Europe, le culte de l'ours a fini par se muer en culte d'Ours, d'Ursin, d'Ursule.

Dans la Grèce antique, Artémis est la déesse de la nuit et de la faune sauvage. Elle punit sa servante préférée, la nymphe Callisto, qui avait séduit le grand dieu Zeus alors qu'elle avait fait vœu de virginité pour servir sa maîtresse. Folle de rage, Artémis transforma Callisto et son fils Arcas, fruit de son union avec Zeus, en ours. Zeus, pour protéger Callisto et leur fils des chasseurs, les envoya dans le ciel et donna ainsi naissance à deux constellations : la Grande et la Petite Ourse. Arcas signifie d'ailleurs ours (*arctos* en grec) et l'on retrouve cette racine indo-européenne¹¹ dans le nom d'Artémis. Artémis est parfois désignée comme « déesse aux ours » : elle prend en effet l'apparence de cet animal. On sait que dans le sanctuaire d'Artémis de Brauron (à l'est d'Athènes), lors de la fête des *Brauronies*, certaines fillettes, revêtues d'une robe couleur de safran, étaient conduites à la

¹¹ La notion d'indo-européen est contestée mais il semble que le langage, d'abord commun aux premiers nomades humains, se soit différencié avec le temps et le reste, par groupe, non pas de races mais d'humains vivant ensemble tout simplement. En ce sens la notion de langues indo-européennes est valable.

déesse et consacrées pendant cinq ans à Artémis, sous le nom d'*ourses* ou *oursonnes* (arktoi).

Une des plus vieilles légendes d'ours amateur de femmes est celle de Pâris, nourri du lait d'une ourse, qui enlève ensuite Hélène et provoque la ruine de Troie. L'ours des légendes mange parfois la lune, or le mot « Hélène » est une forme de « Séléné », la lune.

Il était une fois Polyphonte, qui voulait rester vierge. Elle s'enfuit de chez ses parents, partit dans la montagne pour devenir l'une des compagnes d'Artémis. Cela provoqua la colère d'Aphrodite, déesse de l'amour, qui rendit Polyphonte amoureux d'un ours, dont elle eut des jumeaux d'une force colossale. Atalante, elle, fut abandonnée par son père lasos (même mot que Jésus), roi du Péloponèse, et élevée par une ourse. Il existe aussi une version ancienne de la légende d'Iphigénie où elle est sauvée de la mort par une métamorphose, non pas en biche, mais en ourse. C'est en effet Artémis qui est intervenue. Enfin, les guerriers d'Arcadie (Grèce, centre du Péloponèse) revêtaient des peaux d'ours avant de partir en guerre contre Sparte.

Chez les Germains et les Scandinaves, l'ours est un animal admiré et vénéré, il est le plus fort de tous les animaux. Le passage à l'âge adulte des jeunes se traduisait par un rite dans lequel les futurs guerriers, pour prouver leur courage, devaient affronter un ours en combat singulier, à mains nues.

Les guerriers germains prenaient des surnoms d'ours et portaient pour amulette des canines et des griffes d'ours. Au combat, ils étaient vêtus de peau d'ours. Pour eux, cet animal sauvage était le symbole de la guerre : ils cherchaient ainsi à capter sa force, qu'ils admiraient par dessus tout.

Le dieu des guerriers et du tonnerre de la mythologie nordique, Thor, semble avoir été très tôt surnommé « Thorbiörn », c'est-à-dire Thor-ours.

L'ours est également évoqué dans les sagas, où il se fait un ancêtre de l'homme à l'instar de ce que l'on retrouve dans de multiples mythes et légendes autour du monde. Le héros Beowulf des légendes scandinaves porte un nom signifiant « ennemi des abeilles », qui est aussi l'un des surnoms de l'ours. Il est possible qu'il ait été à l'origine un ours ou l'enfant d'un ours et d'une femme. Il arrive dans ces légendes que des morts se réincarnent dans le corps d'un ours et tourmentent ainsi leurs ennemis.

En Norvège, l'ours-roi Valemon épouse une jeune femme.

Comme les autres peuples, les Celtes ont associé l'ours à l'idée de force et de virilité. Il fut divinisé puisqu'en vieil irlandais *art*, désignant donc l'ours, est devenu synonyme de *dia*, signifiant dieu. Cette racine se retrouve dans le nom du roi Arthur et les Gallois nomment traditionnellement la Grande Ourse « char d'Arthur ».

Dans la légende arthurienne, certains Chevaliers de la Table ronde, dont Yvain et Lancelot, combattent des ours, et le roman arthurien d'Yder raconte comment ce jeune chevalier a combattu puis vaincu un ours échappé de la ménagerie royale d'Arthur à mains nues. Tous témoignent d'un statut d'animal royal.

D'anciennes divinités liées à l'ours suivirent les migrations des peuples celtes vers l'occident, telles qu'Andarta et Arduinna. La déesse helvète Artio a pour attribut un ours.

Dans une grande partie de l'Europe contemporaine, l'ours mâle, ancêtre et force fécondante, est présent lors de la sortie des masques d'hiver, rite qui se déroule dans toute l'Europe centrale entre la Saint-Nicolas et la fin janvier ; la même coutume se prolonge ailleurs dans les déguisements du carnaval avec toujours les mêmes attributs : ceux de l'homme sauvage, ou d'ancêtre, qui détermine la fécondité de la terre, le retour du printemps et l'épanouissement des plantes. L'ours en peau de bête, l'ours en paille se livrent

toujours à la même gestuelle, parfois obscène ; il chasse les femmes pour les caresser, pour les enlever, pour les rendre fécondes. On trouve par exemple ce déguisement de carnaval dans les Pyrénées.

Montreur d'ours est le nom d'un métier itinérant autrefois exercé (dans la première moitié du XXème siècle encore) par une personne faisant réaliser publiquement des tours d'adresse par un ours dressé à cet effet. Connu dès le Moyen Âge, le métier s'est particulièrement développé en Europe au XIXème siècle à partir des zones montagneuses particulièrement pauvres commel'Ariège, les Abruzzes en Italie ou certaines régions desBalkans. Le « gyrovagisme » de ces populations a ouvert la route des futures migrations de masse, notamment italienne et Roms.

L'Eglise chrétienne s'est emparée de ce culte qu'elle ne pouvait éradiquer. Dans les premiers siècles du christianisme, de nombreuses divinités secondaires eurent l'ours comme animal totémique. Saint Corbinien par exemple. Au cours d'un de ses voyages, pendant la traversée de laBavière, la légende raconte qu'il fut attaqué par un ours qui dévora son âne. Corbinien, après avoir prié, lui ordonna de lui servir de monture. C'est pourquoi il est souvent représenté accompagné d'un ours.

La légende veut aussi qu'au VIIème siècle, le moine Amand soit venu dans l'antique forêt de Vicoigne fonder un monastère où il se serait fait enterrer. Un jour, un ours ayant dévoré son âne, il attela l'ours à sa place pour tirer le chariot. La même légende est rapportée pour de nombreux saints.

Longtemps donc en Europe, et ailleurs, l'ours fut l'objet d'un culte qui s'étendit de l'Antiquité jusqu'au cœur du Moyen Âge. Les peuples germaniques, scandinaves, et dans une moindre mesure celtes, célébraient la sortie d'hibernation de l'ours vers la fin du mois de janvier ou le tout début du mois de février. Mais la date faisant l'objet des plus importantes célébrations était le 24 janvier dans la majeure partie de l'Europe. Il s'agissait du moment où l'ours sortait de sa tanière pour voir si le temps était clément. Cette fête était caractérisée par des déguisements ou travestissements en ours, et des simulacres de viol et d'enlèvement de jeunes filles dans les villages des Pyrénées.

L'Église catholique chercha pendant longtemps à éradiquer ce culte païen¹². Pour ce faire, elle institua la Fête de la Présentation de Jésus au Temple qui est célébrée le 2 février. Cependant, les célébrations de l'ours et du retour de la lumière continuaient lors de feux de joie et autres processions de flambeaux. Le pape Gélase Ier institua donc au Vème siècle la fête des chandelles, la Chandeleur.

Les mythes devenant des contes, les ours y sont présents. Je ne peux les citer tous mais le plus célèbre est *Jean de l'ours*. Le conte de *Boucle d'or* est aussi bien connu. Un autre conte de Grimm¹³, Neige-Blanche et Rose Rouge, met en scène deux filles qui rencontrent un ours effrayant capable de parler et l'invitent chez elles. Il s'agit d'un prince maudit par un nain qui l'a condamné à errer dans les bois sous forme d'ours jusqu'à être libéré de son sort.

Plusieurs contes norvégiens mentionnent un ours dans un rôle important et, dans l'Ours brun de Norvège, conte écossais, un prince est changé en ours par une sorcière.

Quelques versions de la Belle et la Bête donnent à cette dernière l'apparence d'un ours. Et la comtesse de Ségur met évidemment en scène, dans l'un de ses contes de fées, un jeune homme couvert de poils et nommé « Ourson ». En Inde, *Beboo, le petit ourson* est

¹² Il n'y a pas de civilisation païenne. Ce mot veut dire paysan(ne) et témoigne du fait que, dans les campagnes surtout, les vieilles croyances ont survécu au totalitarisme chrétien.

¹³ C'est-à-dire collecté et transcrit par Grimm.

aussi un conte. Enfin le conte du *Petit Chaperon rouge* existe en Chine mais ce n'est pas le loup que la fillette rencontre, c'est un ours.

L'ours est évidemment présent dans les bandes dessinées et les dessins animés. Et ce n'est pas par hasard que l'ours en peluche est le jouet le plus répandu et aimé des enfants, et que la mode ne peut que s'en emparer. Comme s'en empare le commerce en général dans la réclame.

Il était une fois Hwanin, dieu du ciel. Hwanin avait un fils, Hwanung qui se penchait tous les jours au bord de la voûte céleste pour observer la Terre, et qui pleurait. Quand son père lui demanda pourquoi il était triste, Hwanung répondit qu'il s'inquiétait pour les humains et qu'il désirait régner sur la Terre pour y apporter Paix et Justice. Emu, Hwanin lui légua les Trois Sceaux Célestes et ordonna aux Seigneurs du Vent, de la Pluie et des Nuages, d'accompagner son fils sur terre avec trois mille serviteurs.

Ils descendirent sur le mont Paektu, un volcan qui se trouve à la limite de la Corée et de la Chine.

Hwanung fonda l'état de Shinshi (Cité de Dieu). Avec ses ministres des nuages, de la pluie et du vent, il institua des lois, des codes moraux et apprit aux humains plusieurs arts, la médecine et l'agriculture.

Un tigre et un ours vinrent prier Hwanung de les faire devenir humains. En entendant leurs prières Hwanung, leur donna 20 gousses d'ail et un bouquet d'armoise en leur ordonnant de ne manger que cette nourriture sacrée et de rester hors de la lumière du soleil pendant 100 jours. Le tigre abandonna après une vingtaine de jours et sortit de la cave. Cependant l'ours resta et fut transformé en une jeune femme ravissante qui prit le nom d'Ungnyeo. Reconnaisante, elle fit des offrandes à Hwanung.

Mais elle désirait un enfant et, du fait de son origine, personne ne voulait l'épouser. Fort triste, elle pria tous les jours sous un bouleau, un arbre sacré. Hwanung, touché par ses prières, prit forme humaine afin de s'unir à elle. Elle donna naissance à Dangun, l'ancêtre du peuple coréen.

La cinquième année du règne du mythique empereur Yao, Dangun fonda le pays de Gojoseon où il régna mille cinq cent ans. La légende attribue aussi à Dangun le développement de l'acupuncture.

CHAPITRE IX : Le Diable est-il roux ?

Le diable est-il roux ? a écrit Bill Turner (Presses de la cité, 1968).

Nous avons hérité des connaissances comme des croyances et superstitions de nos ancêtres. Examinant le monde qui les entourait, les premiers hommes voyaient au-dessus d'eux la lumière et les images que tracent les constellations. Un canidé par exemple, avec sa queue flamboyante, un renard ou un chien : Le grand Chien, le Renard céleste... Et tout cela tournait, quittant le monde de la lumière, de la vie, et disparaissait le soir, selon le point de vue, dans la mer ou sous terre, au domaine de l'ombre, de la mort.

Or les premiers feux que nous vîmes venaient du ciel avec l'orage et les météorites, ou de la terre, du volcan. Feux du ciel, feux terrestres très inquiétants venant sans doute d'une terrible divinité.

Le Diable de nos légendes peut manifester sa présence grâce aux phénomènes météorologiques, tels les orages et les inondations. Satan n'a-t-il pas été précipité du ciel, comme Vulcain chez les Romains, Héphaïstos chez les Grecs, autre(s) dieu(x) du feu ? Ils en sont d'ailleurs restés boiteux. Si le surnom de Diable boiteux allait bien à Talleyrand, aurait-on eu l'idée de le lui donner sans cette tradition ? Cela a même donné un jeu. Ce jeu du diable boiteux a été de toute antiquité connu des Grecs, et très certainement sous le nom de jeu de l'Empuse, qui équivaut au nom moderne. Dans la mythologie grecque, Empousa est une créature fantastique, sorte de démon femelle.

On a souvent perçu, après les coups de tonnerre, une odeur sulfureuse et le volcan bien sûr sent le soufre. Le soufre, la couleur du feu, la queue flamboyante d'un canidé... sans doute est-ce pour cela aussi que le renard fut regardé comme quelque peu maléfique.

Le dieu égyptien Seth est le maître du désert, de la terre rouge et par lui grondent les orages. Notre mot « désert » vient, par le latin médiéval, de l'arabe « dashre » qui signifie terre rouge. Seth qu'on appelle le dieu rouge est représenté en canidé, et a des défauts qu'on attribue au renard, c'est un manipulateur. Les personnes aux cheveux roux étaient considérées comme de son obédience et, selon l'historien gréco-romain Plutarque, on lui sacrifiait des roux afin de calmer sa fureur.

Gilgamesh dans les textes sumériens anciens est un personnage mythique de la Mésopotamie antique, Irak actuel, roi de la cité d'Uruk, ainsi que dieu des Enfers. Son histoire est la plus vieille épopée connue. C'est dans cette épopée qu'apparaît pour la première fois le personnage de Lilith. La tablette qui en parle date de 2000 avant notre ère. Cette tablette ne lui attribue aucun caractère maléfique. Les sémites, babyloniens et hébreux, ont repris des éléments de la culture sumérienne pour leur faire subir une assimilation au cours de laquelle les noms ont subi des transformations et les personnages ont reçu des attributs nouveaux. C'est ainsi que ki-sikil lil-là devient Lilith, démon femelle. C'est au cours de cette appropriation que Lilith devint, dans le récit hébreu, la première femme avant Eve. Lilith, plus souvent encore qu'Eve, est représentée en rousse. La rousseur qui bien sûr est tantôt laideur, tantôt beauté, selon la mode, était alors diabolique.

Une tradition relie Lilith à Gomorrhe sur laquelle le dieu Yahvé fit pleuvoir du soufre et du feu.

Les Telchines, divinités grecques, étaient capables de faire tomber la pluie, la grêle et la neige, et très en avance sur leur temps, ils auraient arrosé l'île de Rhodes avec l'eau du Styx, fleuve des Enfers, mélangée à du soufre, la rendant stérile et tuant les animaux.

Les anciens Grecs pensaient qu'Héphaïstos, dieu du feu, vivait en Sicile, sous l'Etna, de même que les Romains croyaient que le dieu du feu, Vulcain, vivait et activait sa forge sous l'actuelle île de Vulcano. On croyait aussi que la Solfatare de Pouzzoles, la Soufrière (les Champs Phlégréens), non loin de Naples, avec ses trous d'où sortaient des fumerolles, était l'entrée des Enfers.

De même, les Hawaïens croyaient que le cratère du volcan Kilauea était la demeure de Pelée, déesse du feu et des volcans. Pelée avec ses cheveux de lave, ses cheveux noirs, autre couleur diabolique, Pelée qui donne son au volcan martiniquais.

Les Danaïdes ayant, sur ordre de leur père alerté par Athéna, tué leurs époux, furent condamnées à remplir sans cesse, aux Enfers, des tonneaux troués. Elles étaient bien entendu rousses.

L'écrivain romain Pline l'Ancien affirmait que le gecko « donne un médicament fort dangereux » susceptible de provoquer des taches de rousseur.

Dans la *Bible*, Esaü est décrit comme « roux, tout velu comme une fourrure de bête », il est celui qui refuse en quelque sorte la bénédiction de Dieu puisqu'il vend son droit d'aînesse contre un plat de lentilles. Selon ce qu'on appelle les Evangiles apocryphes, i.e. considérés comme des faux par certains croyants, et selon la tradition populaire, Judas, qui trahit le dieu chrétien, était roux.

En Galilée, les chevelures rousses étaient fréquentes paraît-il, et les roux passaient pour avoir été conçus lors des règles de leur mère, c'est-à-dire, selon une croyance religieuse, lorsqu'elle était impure. Cette salissure retombait alors sur le nouveau-né, dont la chevelure témoignait de cette origine impure. Par exemple, des familles juives pieuses racontaient paraît-il autrefois à leurs enfants au soir de Noël un conte, qui disait que Jésus était un sorcier roux, fils de menstruée, et que c'était grâce à cette abomination qu'il faisait des miracles.

Tout cela sent le soufre. Or les légendes voulaient que les apparitions du Malin s'accompagnent d'une odeur de soufre. Puisque c'est de toute évidence dans un volcan que l'archange Saint Michel le fit tomber, ainsi qu'en témoigne parfois l'iconographie.

Le roux est sans doute magique, puisque tant de divinités sont réputées rousses. On peut se demander si un certain Georges Roux, connu comme le Christ de Montfavet, ne s'est pas pris pour un dieu à cause de son nom. La couleur du feu, plus d'ailleurs que du soufre, leur relative rareté sans doute aussi, fit que les roux furent longtemps marginalisés. Ils sont 1 à 2 pour cent de la population mondiale. On a longtemps identifié leur couleur de cheveux à la manifestation des liens étroits qu'ils entretenaient évidemment avec l'Enfer. On sait d'ailleurs que le Diable prend l'apparence qu'il veut et se peut transformer en belle demoiselle par exemple.

Saint Victorin pendant dix ans de jeûnes et de prières reçut un jour la visite, dans sa grotte, d'une jeune fille qui se disait égarée ; il se laissa séduire et bien sûr à n'en point douter il s'agissait en fait du Diable, qui tenta aussi Saint Antoine.

Le rouge et la rousseur sont impurs, comme le sexe selon certaines religions, en tout cas selon le christianisme qui célèbre plus la mort que la vie. La chevelure ruisselante de Marie-Madeleine, indique que son culte, par celui de Diane, prolonge celui de quelque nymphe des eaux. Elle est bien souvent pour le peintre, rousse.

Une ordonnance de Louis IX dit, Saint Louis, fit (1254) obligation aux prostituées de se teindre les cheveux en roux, « couleur des feux de l'enfer et de la luxure », afin de les distinguer des autres femmes. La Flora de Maupassant, pensionnaire de la Maison Tellier, a des cheveux « carotte », c'est ainsi qu'on représente aussi Boule de suif, du même Maupassant. Zola parle du « duvet de rousse » de Nana. Aristide Bruant chante la rousse Nini Peaud'chien et Toulouse-Lautrec peint des prostituées rousses.

« Les boucles de sa chevelure rousse » caressent la nuque de la Vénus de Sacher-Masoch, « d'une façon aussi charmante que démoniaque ». Encore une dont l'homme lui-même fait pour son plaisir un démon.

Les superstitions sont à leur apogée à la fin du Moyen Âge et ne s'éteignent pas vite. Roux et rousses auraient eu une odeur particulière et les rousses furent dites mauvaises nourrices : Leur lait n'aurait pas été bon ! Et puis, croiser sur un chemin un homme roux devint un funeste présage, les esprits superstitieux pensant que c'était un loup-garou.

L'Inquisition fit périr des roux et des rousses. En 1611 Jacques Fontaine, conseiller du roi Louis XIII et médecin, publie un ouvrage traitant de la réelle possession du Diable sur les humains et les marques de sorcellerie, dont les cheveux roux et les taches de rousseur. A cette époque de grande superstition où il fallait avoir une âme, on pensait que les roux n'en avaient pas. Près de 20.000 femmes rousses périrent sur les bûchers, d'autres souffrirent ou périrent de l'action des exorcistes. En Roumanie, pays de Vlad l'Empaleur, Dracula, on représentait volontiers les vampires ayant une chevelure rousse.

Tesco, le premier groupe de distribution britannique, a dernièrement été pris en flagrant délit d'anti-roussisme. Les cartes de vœux du groupe montraient le père Noël avec un petit garçon roux sur les genoux et un slogan: « Le père Noël aime tous les petits enfants, même les roux ».

Dans le monde occidental, les chauves-souris sont encore perçues comme des animaux maléfiques qui suscitent une très grande peur et une forte répulsion. Animaux nocturnes, elles ont une réputation particulière. Roussette est un nom vernaculaire ambigu en français, pouvant désigner plusieurs espèces différentes de chauves-souris frugivores. Déjà, dans la Rome antique, on les décrivait comme des animaux apparentés par nature au Diable. Leur sang était donc magique et les méthodes d'épilation utilisées allaient alors du « brûlage » des poils à l'aide de coquilles de noix incandescentes, à l'arrachage par l'application d'une préparation à base de résine de pin, en passant par l'épilation des sourcils au sang de chauve-souris. Recettes qui perdureront jusqu'au Moyen Age où les chauves-souris symbolisaient même l'Antéchrist, c'est-à-dire le démon. Si les anges étaient représentés avec des ailes d'oiseaux, le Diable au contraire était paré d'ailes de chauves-souris. Elles symbolisaient aussi sa capacité à se battre contre les anges, ce qui illustre bien leur rôle dans l'imaginaire. On les clouait même sur les portes des granges jusqu'au milieu du XXème siècle.

On leur a attribué des vertus maléfiques, ou bénéfiques. Animaux nocturnes capables de voir la nuit, on disait qu'elles avaient la capacité de rendre la vue aux aveugles, si leurs yeux étaient appliqués sur la tête des malades. Elles faisaient aussi partie de la pharmacopée des sorcières au Moyen Age.

Au Moyen-Age, dans l'Europe entière, certains animaux payèrent un lourd tribut en raison de la couleur rousse de leurs poils. Mardi-Gras, Pâques ou la Saint-Jean étaient autant de raisons de sacrifier, dans des feux de joie fédérateurs, chats, renards et autres écureuils. Déjà dans l'Antiquité, à Rome au printemps, lors des Cerealia, les jeux de Cérès, déesse de l'agriculture, des moissons, de la fécondité, après qu'une procession ait fait le tour des

champs, et qu'une autre, en ville, soit allée jusqu'au cirque, on chassait ses renards aux queues desquels on avait attaché des torches. De même, le dernier jour des fêtes de la grande déesse grecque Cybèle, une chasse était donnée à des renards qui portaient une torche allumée à la queue.

La rousseur a fait peur, le terrible dieu grec Typhon est d'ailleurs roux. A Rome, le mot « rufus » est un surnom teinté de ridicule ainsi qu'une injure. Dans les théâtres, la chevelure rousse ou les ailes roussâtres attachées aux masques désignaient les esclaves et les bouffons. Nos clowns en gardent le souvenir.

Hippocrate, médecin grec du Vème siècle avant notre ère, participa à la mauvaise réputation des roux. Selon sa théorie des quatre humeurs, à chaque humain correspondrait un animal. Les roux sont, à cause de leur rousseur, assimilés au renard et au porc.

Les renards ont joué un rôle dans les mythologies/folklores de toutes les sociétés qui les ont connus. Les légendes parlent de leur personnalité, leur beauté, leur intelligence, leur ruse. Jusqu'à maintenant la couleur du renard évoque le feu et la ruse, d'où, dans nos ordinateurs, le navigateur appelé « firefox ».

Par leur concurrence avec les humains, qui mangent aussi des poules, leur couleur fauve, leur nature nocturne, ils peuvent être associés au mal et à la mort, tout comme la lune.

Une légende raconte que les nuits de Pleine Lune, notamment lorsqu'elle est rousse, une jeune femme à la peau de lait et aux cheveux couleur de Lune rousse, vient se promener sur la lande à la recherche de son amour perdu. Depuis des siècles et des siècles, elle apparaît et croit reconnaître dans le visage de certains hommes, celui de l'homme qu'elle aime. Chaque fois, celui qu'elle a croisé est tombé fol amoureux d'elle, à jamais.

Associé à la lune en tant que constellation, le renard l'est aussi au feu, à cause de sa couleur évidemment. Dans les pays scandinaves, les renards étaient soupçonnés de causer des aurores boréales. Pour les Finlandais les aurores boréales seraient des queues de renard rouge. Le renard est l'un des animaux emblématiques de Loki, dieu scandinave du feu et de la malveillance. Des lapons de Suède racontent que le renard polaire, en parcourant rapidement les vastes étendues enneigées, éjecte de la poussière avec sa queue dans le ciel, créant les aurores boréales.

La légende biblique dit que Samson prit trois cents renards, les attacha deux à deux par la queue et mit le feu à la corde qui les liait pour qu'ils enflamment les moissons de ses ennemis les Philistins.

Creuseur de terriers labyrinthiques, le renard aurait guidé Orphée, divinité grecque de la musique, dans sa descente aux Enfers.

Le renard, le kitsune oriental, renard à neuf queues parfois, celui qui se fait femme La femme-renarde est un personnage chinois. Qu'on trouve également dans le folklore japonais. Il s'agit d'une renarde qui se métamorphose en une charmante et agréable jeune fille pour séduire les héros ; la femme-renarde est décrite comme un esprit tantôt dangereux, tantôt bienfaisant. Qui a, entre autres pouvoirs surnaturels, la possession, la bouche ou la queue qui projette du feu, et des caractéristiques de vampire ou de succube (démon femelle).

Ne craignez rien si vous en rencontrez un, les armes défensives existent, comme le prouvent les mallettes de chasseur de vampire :

« Avis aux amateurs d'originalités bizarres, la maison d'enchères Tenants Auctioneers, située dans le nord de l'Angleterre, va mettre sous le coup du marteau, un kit

anti-vampire, datant de la fin du XIX^{ème} siècle, pour un montant estimé entre 1500 et 2000 livres.

La date de l'enchère est donnée pour le 22 juin. Il s'agit dans tous les cas, d'une mallette d'authentique chasseur de vampire, remontant à l'époque victorienne, et contenant tous les objets de premier secours pour lutter contre Nosferatu.

Ainsi, on y retrouve plusieurs pieux, un pistolet, un crucifix, ainsi que des fioles pour accueillir de l'eau bénite, de la terre sanctifiée elle aussi, mais également, chose indispensable, de la pâte d'ail. »

Au Japon, le terme *kitsune* (renard) désigne aussi bien un renard qu'un être du folklore. Dans ce dernier cas, le *kitsune* est un esprit surnaturel (yokai) animal polymorphe, tout comme le tanuki (chien viverin, espèce de mammifère carnivore qui ressemble à un raton-laveur mais qui appartient à la famille des canidés dont il est le seul représentant à hiberner). Le *kitsune* a souvent été associé à Inari, une divinité shintoïste, comme étant son messenger.

Dans de nombreuses cultures, des légendes à propos de changements de forme, « werefoxes ». En Chine et autres pays asiatiques, des werefoxes démons prolongent leur vie en séduisant les humains et s'alimentent de leur âme. Variante chez les Koriaks de Sibérie, les Inuits et diverses tribus d'Amérindiens : *Le Gardien de la mystérieuse maison* est l'histoire d'un renard qui entra dans la maison d'un chasseur et enleva sa peau pour devenir une belle femme. Quand le chasseur revint, la femme avait nettoyé la maison... Il décida de l'épouser. Le bonheur fut de courte durée car le chasseur commença à se plaindre de sa femme et de son odeur. Blessée de ces plaintes, elle se transforma à nouveau en renard et s'enfuit.

Certains renards ne seraient pas maléfiques, de même que le soufre est parfois considéré comme purificateur, mais ce n'est pas mon sujet. Qui serait plutôt : Le Diable sent le soufre parce que le volcan est la bouche de l'Enfer. D'où le fait que ce qui n'est pas en accord avec la religion dominante soit considéré comme sulfureux.

Sulfureux, donc tentant, et la réclame sait bien s'en servir qui affiche de pulpeuses ou filiformes beautés rousses.

CHAPITRE X : Le mythe du Déluge

Les spécialistes estiment qu'avant la date du déluge (10.000 ans avant notre ère, environ) la banquise et les glaciers couvraient toute l'Europe du Nord jusqu'à la Provence, ainsi que la plus grande partie de l'Amérique du Nord (Etats-Unis, Alaska et Canada), tout était recouvert de neige et de glaciers immenses qui descendaient jusqu'en Floride.

18.500 ans avant notre ère, on dessinait un pingouin dans la grotte Cosquer (Marseille). En Sibérie, des mammoths, des tigres à dents de sabre, des paresseux géants et d'autres animaux disparus ont été découverts congelés sous la glace. Cette congélation n'a pu se faire que très brutalement. C'est forcément aussi un événement soudain qui surprit ceux dont on peut encore voir l'empreinte du pied dans la roche.

Des extinctions massives et brutales ont été rapportées en Asie et en Europe et cela vers la même époque, à la fin de la période glaciaire. Les eaux sont montées d'environ 1400 m, ce qui entraîna la formation de mers telles que la mer du Nord ou la mer Noire, ancien lac d'eau douce, suite à l'ouverture du détroit du Bosphore, survenue il y a 8 000 ans environ. La montée du niveau de la Méditerranée, suite à la fonte brutale des glaciers, a provoqué la rupture de la chaîne montagneuse et le déversement de millions de km³ d'eau, qui a inondé toute une région, noyant des milliers de personnes.

En 1929, des fouilles archéologiques sur le site de l'antique ville sumérienne d'Our (Irak), révèlent une couche argileuse de plus de 2 m. Les analyses prouvent qu'il s'agit d'un dépôt laissé par les eaux et dont l'épaisseur indique que l'inondation a été hors du commun. Une inondation causée par un séisme. Or les vestiges d'une civilisation sont présents sous cette couche. Il y a une rupture brutale dans l'histoire.

On a voulu rationaliser le mythe du déluge en disant qu'il ne s'agissait que d'une importante crue du Tigre et de L'Euphrate. Mais rationaliser sans preuve ne mène à rien et la légende du déluge se trouve partout ou presque. Elle est différente, soit qu'on la conte dans les pays touchés par la dernière grande glaciation, dite de Würm (du nom d'un affluent du Danube), soit qu'on la conte dans ceux qui ont reçu le contrecoup de la fin de cette glaciation.

Il existe plus de mille légendes de déluges chez les divers peuples de notre globe mais certaines se réfèreraient à des conditions locales. Cependant, les constantes suivantes se dégagent de leur étude : l'apparition d'un flambeau céleste, d'un démon cracheur de feu, le soleil qui s'éteint, les étoiles qui fondent et tombent sur la Terre comme du métal fondu. Ceci démontre la chute d'une météorite qui se serait divisée en sept parties au moins, tombées en sept régions du globe, chacune dans une explosion gigantesque mais, sans doute aussi, à des séismes et éruptions géants, accompagnés parfois de raz de marée.

La découverte en 1972 par le satellite Landsat 1 du cratère météoritique de Sithylemenkat, dans une région montagneuse et déserte de l'Alaska, a permis d'envisager une corrélation avec la fin de la dernière glaciation, puisque on lui a attribué approximativement un âge de 12.000 ans.

Comme on pouvait s'y attendre, au fil des siècles, les légendes ont été en grande partie enjolivées par des événements et des personnages imaginaires. Néanmoins, on trouve

dans chacune d'elles des similitudes de fond et, bien sûr, on a d'abord cru à une punition divine et, bien sûr, on a tenté de se sauver en bateau.

Une tablette sumérienne retrouvée à Nippur (aujourd'hui située non loin de Bagdad) raconte que les Dieux ont souhaité détruire l'humanité, que certains d'entre eux n'étaient pas d'accord et plaidaient en faveur de l'homme, mais que le Déluge fut décidé où tous les hommes moururent, à l'exception d'un roi très pieux : Ziusudra.

Il était une fois Ziusudra, qui était devant le mur d'un temple, lorsqu'une voix l'avertit du déluge qui se préparait. Il reçut l'ordre de construire un énorme navire pour survivre à la destruction, puis le Déluge ravagea la Terre. Des tempêtes d'une violence inouïe, firent rage en même temps. Les dieux enflammèrent la Terre tout entière, et les flots couvrirent le sommet des montagnes.

Il était une fois Ziusudra, qui conta à Gilgamesh la colère des grands dieux, qui avaient voulu dépeupler la Terre parce que les hommes, de plus en plus nombreux, faisaient un vacarme qui perturbait leur repos.

Cependant, le dieu Ea des eaux souterraines, protecteur des humains, les trahit en prévenant en songe son ami (Atrahasis), en lui enjoignant de construire une arche étanchée au bitume et d'embarquer avec lui des spécimens de chaque être vivant.

Dès que l'écouille fut fermée, les autres dieux arrachèrent les étais des vannes célestes, Ninurta firent déborder les barrages d'en-haut, étendirent dans le ciel son silence-de-mort, réduisant en ténèbres tout ce qui avait été lumineux. Les dieux enflammèrent la Terre toute entière, et les flots couvrirent le sommet des montagnes. Pendant six jours et sept nuits, bourrasques, pluies battantes, tonnerre, éclairs et ouragans brisèrent la Terre comme une jarre. Les dieux s'abritèrent au ciel d'Anu, grand dieu du ciel.

Le septième jour, la mer se calma et s'immobilisa, et l'arche accosta au Mont Nishir. Atrahasis prit une colombe et la lâcha ; la colombe revint. Plus tard, une hirondelle fit de même. Enfin, il lâcha un corbeau qui ne revint pas, car les eaux s'étaient retirées.

Le mythe biblique est à peu près le même : Le Déluge dure sept jours et sept nuits dans la tradition sumérienne et quarante jours dans la tradition biblique. Dans les deux traditions, le héros lâche trois fois des oiseaux: le dernier oiseau, qui ne revient pas vers l'arche parce qu'il a trouvé où se poser sur la terre, signale ainsi la fin du Déluge.

Un bateau permettra à Ziusudra en Mésopotamie, à Manu en Inde ou à Noé de survivre lui, sa famille, d'autres êtres humains, des animaux et des plantes variées.

Un texte nous relate la rencontre de Manu avec un poisson qui lui demande de le protéger, moyennant quoi il sera sauvé du déluge. Ce poisson qui grandit de jour en jour est placé successivement dans un vase, dans un grand bassin et finalement dans l'océan. Dans l'année même où il aura atteint sa taille maximale, le déluge surviendra. Il demande à Manu de construire un vaisseau et de l'adorer. Une fois le déluge commencé, le poisson tire le vaisseau avec ses cornes, permettant ainsi à Manu de passer par-dessus la « montagne du Nord », l'Himalaya.

Enki, dieu sumérien de la mer, avait dû livrer un assaut redoutable contre un monstre, un dragon nommé Kur, qui avait enlevé une déesse. Enki arma un bateau et livra combat au monstre sur les eaux. Kur jeta pierre sur pierre contre la barque divine, déchaîna contre l'esquif les eaux de la mer mais en vain : Enki finit par arrêter ces assauts et par délivrer la déesse.

Le poisson, fréquent dans ces légendes, évoque le dragon ou le serpent aquatique Vritra (voir les Veda) qui fut vaincu par Indra, par l'Enlil sumérien, par le Zeus grec. Vritra tout comme Osiris et d'autres renaîtra en un serpent céleste. On qualifie Vritra de serpent

du ciel, de nuage orageux qui s'allonge en rampant dans les airs. Indra, dieu du ciel, frappe Vritra de son foudre et en le déchirant il donne libre cours aux eaux qui étaient enfermées dans ses flancs.

La taille du serpent des airs est importante : Vritra l'astre orageux et perturbateur s'est rapproché de la terre et une fois suffisamment proche de celle-ci, il émerge de l'océan (une image pour expliquer la montée d'un astre dans le ciel à partir de l'horizon) provoquant ainsi un raz-de-marée gigantesque. Le déluge causé l'arrivée d'une météorite ou le proche passage d'un astre.

Il était une fois le dieu Vishnu, qui s'adressa ainsi un jour au roi Satievaraden, prince fort religieux : « Votre piété envers moi et votre charité envers les hommes me sont agréables, lui dit-il ; ainsi écoutez ma parole : Je vous annonce que dans sept jours la mer submergera le monde. J'ai dessein de vous sauver de ce déluge, vous et les sept patriarches. C'est pourquoi préparez-vous à cet événement. Je vous enverrai un bâtiment où vous rassemblerez une provision de toutes sortes de semences, de fruits et de racines. Vous y monterez ensuite et serez porté sur les eaux ».

Le prince fit la provision de semences et de racines, tant pour sa nourriture que pour la reproduction dans le renouvellement du monde. A la fin du septième jour, les cataractes du Ciel furent ouvertes ; les nuées déchargèrent une pluie si abondante que la mer couvrit toute la terre. Mais le bâtiment sous la sauvegarde de Vishnu était porté au-dessus des eaux, et tout ce qui avait été prédit arriva. Le déluge étant fini, les huit personnes sauvées descendirent du bâtiment et adorèrent Vishnu. On attribuait là aussi le déluge à la corruption de la race humaine, faute de comprendre ce qui s'était vraiment passé.

L'Avesta, le texte sacré persan/iranien partage avec les récits du déluge la vision d'un homme juste, Yima, prévenu par le dieu Ahura Mazda de l'imminence d'une catastrophe climatique, et sauvant de la mort une poignée d'hommes, ainsi que les différentes espèces végétales et animales. Il est question dans ce récit, non pas d'un bateau, mais d'une gigantesque caverne aménagée par Yima, sur les conseils d'Ahura Mazda.

Dans la mythologie chinoise, le déluge est provoqué par Gong Gong, un monstre décrit comme un dragon noir ou parfois comme un serpent à tête humaine et aux cheveux rouges.

Il aurait, d'un coup de corne, renversé l'un des piliers du monde, le mont Buzhou. Ceci aurait eu pour effet de faire basculer le ciel et la Terre et de provoquer le déluge. La déesse Nugua, au corps de serpent ou de dragon mais au visage humain également combattit l'inondation et répara le Ciel.

Ou bien ce fut Yu le Grand, aidé d'un dragon, qui endigua le déluge en creusant des canaux.

Il était une fois Hailibu le Mongol, un gentil et généreux chasseur qui sauva un serpent, qu'une grue allait manger. Le lendemain, Hailibu rencontra ce serpent qui lui dit : « Je suis la fille du Roi Dragon et mon père veut te récompenser ». Elle lui dit de demander la pierre précieuse que le Roi Dragon avait dans la bouche. Grâce à elle, il comprendra le langage des animaux mais il devra la rendre s'il divulgue ce secret. Des années plus tard, Hailibu entend des oiseaux qui annonçaient une éruption volcanique et une inondation. Il rentre chez lui pour avertir ses voisins mais, personne ne le croyant, il raconte comment il sut cela, et les gens que menacent les volcans et les eaux s'enfuient. Puis il rend la pierre au dragon. Il plut toute la nuit, les montagnes entrèrent en éruption. Il y eut une inondation. Quand les gens revinrent, ils trouvèrent la pierre et la mirent au sommet de la montagne. Durant des générations, ils lui ont offert des sacrifices en l'honneur du sacrifice de Hailibu.

Au Japon, des catastrophes telles que tremblements de terre, typhons et inondations ont toujours été fréquentes. Et pourtant, la mythologie n'en parle pas et n'évoque aucun récit de dieu malveillant ou vindicatif. Au contraire, le peuple japonais a toujours exprimé de la gratitude envers la nature. Quant au déluge, la fin de la glaciation, c'est le moment où le Japon s'est détaché du continent. Il existe cependant un mythe de l'origine de l'archipel.

Les deux divinités créatrices les plus importantes sont Izanagi et sa sœur Izanami, à qui on demanda de mettre de l'ordre dans le monde naissant et de créer l'Archipel du Japon. Le déluge ayant évidemment marqué la population, les mythologies en gardent, comme on l'a vu, souvenir. Cela donne de nombreuses légendes. Dans les mythologies grecque et romaine, les légendes de Typhon et de Phaéton, sont surtout connues par les textes classiques d'Hésiode (poète grec du VIII^{ème} siècle avant notre ère) et d'Ovide (poète latin du premier siècle avant notre ère). Il est fort probable qu'elles se rapportent à un même cataclysme cosmique. Hésiode raconte dans sa *Théogonie* qu'à la suite d'une guerre entre le grand dieu Zeus et les Titans (divinités primordiales géantes), guerre qui faillit détruire l'univers, un monstre flamboyant surmonté de cent têtes et baptisé Typhon fit son apparition dans le ciel, effrayant les populations.

Zeus dut intervenir pour sauver le monde : « Il tonna sec et fort, et la terre à l'entour retentit d'un horrible fracas, et le vaste ciel au-dessus d'elle, et la mer, et les flots d'Océan, et le Tartare souterrain, tandis que vacillait le grand Olympe sous les pieds immortels de son seigneur partant en guerre, et que le sol lui répondait en gémissant. »

« Une ardeur régnait sur la mer allumée à la fois par les deux adversaires, par le tonnerre et l'éclair comme par le feu jaillissant du monstre, par les vents furieux autant que par la foudre flamboyante. La terre était en ébullition, et le ciel et la mer. Zeus frappa, il embrasa d'un seul coup à la ronde les prodigieuses têtes du monstre effroyable ; et, dompté par le coup dont il l'avait cinglé, Typhon mutilé, s'écroula, tandis que gémissait l'énorme terre. » « Mais, de Typhon foudroyé, la flamme rejaillit, au fond des âpres et noirs vallons de la montagne qui l'avait vu tomber. Sur un immense espace brûlait l'énorme terre, exhalant une vapeur prodigieuse ; elle fondait tout comme l'étain... sous l'éclat du feu flamboyant... »

La légende de Phaéton est un conte d'Ovide, dans ses *Métamorphoses*. Mais cette légende était bien antérieure à Ovide. Phaéton était le fils du Soleil. Pour satisfaire son orgueil, il demanda à son père de conduire son char l'espace d'une journée à travers le ciel. Entreprise démesurée qui se termina par une catastrophe cosmique, puisque le char de Phaéton quitta la route habituelle et se précipita vers la Terre. Là encore, Jupiter fut obligé d'intervenir pour sauver le monde et la race humaine.

A propos du volcanisme, l'historien Pline, qui en mourut à Pompéi, écrit : « Sous l'action du feu, les nuages s'évaporent. Sur terre, les plus hauts sommets sont les premiers la proie des flammes. Le sol se fend, sillonné de crevasses et, toutes eaux taries, se dessèche. Les prés blanchissent, l'arbre est consumé avec son feuillage, et les blés desséchés fournissent eux-mêmes un aliment au feu qui les anéantit... De grandes cités périssent avec leurs murailles ; des nations entières avec leurs peuples sont, par l'incendie, réduites en cendre. Les forêts brûlent avec les montagnes... L'Etna, ses feux redoublés, vomit des flammes démesurées ».

Pindare, poète grec du V^{ème} siècle avant notre ère, écrit : « Un déluge engloutit la terre sous la profondeur de ses ondes ; mais bientôt, les flots, refoulés au loin, rentrèrent dans les abîmes creusés par la puissante main de Zeus ».

Ovide, dans ses *Métamorphoses*, raconte que Zeus, indigné par la conduite impie des hommes, réunit les dieux pour leur faire part de sa décision de détruire l'humanité, leur

promettant « une race d'hommes meilleure que la première ». Aidé de Poséidon, dieu de la mer et des séismes, Poséidon qui commande aux dieux fleuves, Zeus noie la terre sous les eaux, seul restant émergé le sommet du mont Parnasse où Deucalion, le fils de Prométhée, celui qui vola le feu aux dieux, et sa femme Pyrrha parviennent dans une « frêle barque ».

Dans l'Edda, un recueil poétique de la mythologie nordique, on retrouve également le serpent, Jormungand, jeté dans l'océan lorsqu'il était petit. Le Ragnarök, la grande bataille des dieux nordiques, est annoncé par 3 années de guerre suivies d'un hiver très rude de 3 ans. Le géant Surt détruit le monde avec son épée flamboyante. Il s'en suit un terrible tremblement de terre qui brisera tous les liens. Le loup Fenrir est alors délivré de ses chaînes. Jormungand est le serpent qui provoquera le raz-de-marée sur terre et qui détruira tout. Après ce déluge, le couple Lif et Lifthrasir donnera naissance à la nouvelle lignée humaine qui repeuplera le monde.

Le déluge lituanien fut envoyé par le Dieu Prakorimas, afin d'exterminer la race de Géants qui peuplait alors la terre. Pris de pitié pour le dernier couple de vieux géants qui se noient, Prakorimas leur jette une coquille de noix en guise de canot.

Les tribus celtes d'Espagne ainsi que les Basques, situaient traditionnellement le berceau de leur peuple dans l'ouest de l'Océan; et les Gaulois, en particulier ceux de l'ouest de la France, se transmettaient la tradition selon laquelle leurs ancêtres étaient venus du milieu de l'océan occidental après un cataclysme qui avait détruit leur patrie.

Le déluge des Celtes se retrouve dans un texte qui s'appelle les Triades (poésie bardiques du pays de Galles). On compte 3 catastrophes terribles de l'île de Prydain ou de Bretagne. L'une correspond à la dévastation par le feu, l'autre à une grande sécheresse et la dernière à une grande inondation. Seul Dwyfan et Dwyfach vont survivre grâce à un vaisseau sans agrès et vont repeupler l'île de Prydain. Une autre légende dit que Fintan se transforma en saumon et fut le seul survivant. L'église catholique en a fait Saint Fintan.

Les amérindiens parlent du déluge, lequel les isola du reste des terriens. Les Indiens des Andes donnaient un nom particulier au Déluge. Une autorité en langue Quéchua écrivit en 1608 qu'ils l'appelaient « Llocllay Pachacuti », ce qui signifiait « déluge universel ». Certains disent que jadis, de nombreuses années avant les Incas, la terre fut très peuplée et qu'il y eut une grande tempête et un déluge. L'océan déborda et les eaux envahirent la terre de telle sorte que tous les peuples moururent, parce que les eaux montèrent assez pour recouvrir les pics les plus élevés de toutes les chaînes de montagne. Seules six personnes s'échappèrent dans un petit bateau. Une autre histoire dit que seul un homme en réchappa.

Divers textes de par le monde nous signalent des tremblements de terre ainsi qu'une obscurité généralisée à toute la terre. Par exemple le Popol-vuch, recueil de traditions mythologiques des indigènes du Guatemala, raconte que la terre est secouée d'un terrible tremblement de terre. Le dieu de l'orage Hurakan fait pleuvoir sur la terre une résine enflammée.

On peut considérer qu'il s'agit de chutes de météorites et des effets du passage bruyant d'un astre à proximité de la terre :

« Les eaux, soulevées par le Cœur du Ciel Huracan, bouillonnèrent et un grand déluge s'étendit à tout le créé... De la résine enflammée tombait du ciel, la face de la terre devint noire, une pluie noire tombait jour et nuit et il y avait dans le ciel comme le bruit d'un feu tumultueux. Les gens couraient, s'écrasaient, grimpaient sur le toit des maisons, mais celles-ci s'écroulaient sous eux ; ils grimpaient aux arbres, mais ceux-ci les secouaient ; ils se cachaient dans les cavernes, mais celles-ci les écrasaient. L'eau et le feu détruisaient tout ».

Les dieux, selon les croyances aztèques ont successivement créé plusieurs mondes, chaque fois anéantis. Il existe plusieurs versions de ce mythe cosmogonique, que l'on retrouve ailleurs au Mexique central et, plus largement, en Mésoamérique. Chaque version diffère des autres sur certains points, mais le schéma général reste le même : avant le monde actuel, se sont succédés plusieurs âges ou « soleils », chacun d'entre eux possédant certaines caractéristiques et s'étant terminé par un certain type de catastrophes : l'humanité détruite par un vent violent, par un séisme, dévorée par des jaguars, détruite par une pluie de feu ou par un déluge de 52 ans. Rien ne garantissait le retour du soleil. Les hommes se noyèrent et furent changés en poissons. On précise qu'un homme (Tata) et une femme (Nene) furent sauvés mais, ayant désobéi à Tezcatlipoca, ils furent transformés en chiens, ou en poissons.

Une partie des légendes andines sur le Déluge fait référence à l'arc-en-ciel comme symbole entre Dieu et les hommes qu'il n'y aurait plus de déluge universel sur la terre. L'arc-en-ciel intervient évidemment dans d'autres légendes du déluge.

Les Inuits croyaient, eux aussi, que la terre était un disque plat entouré par la mer, le tout reposant sur quatre piliers, érigés au-dessus d'un monde inférieur dans un fragile équilibre. Dressés sur le monde terrestre, quatre autres piliers supportaient la voûte céleste et le monde supérieur. Les chamans disaient qu'ils allaient parfois ajuster un pilier branlant de l'univers. Il y eut donc des catastrophes cosmiques et tout fut détruit, « à un moment donné » soit par écroulement soit par déluge selon les récits.

De tels bouleversements ont eu des répercussions hors des zones directement touchées. S'ils étaient survenus peu à peu, personne peut-être n'en aurait pris conscience.

Les versions recueillies en Australie parlent d'une grenouille géante qui avait absorbé toutes les eaux. Souffrant de la soif, les animaux décidèrent de faire rire la grenouille. En voyant l'anguille se tordre, la grenouille éclata de rire et les eaux s'écoulèrent de sa bouche, provoquant le Déluge.

A Borneo, des femmes ayant ramassé des pousses de bambou, commencèrent, assises sur une bûche, à les travailler. Mais elles s'aperçurent que du sang suintait du tronc à chaque coup de couteau. Des hommes vinrent voir et se rendirent compte que le tronc était en réalité un boa constrictor géant, qui dormait. Ils le tuèrent, le coupèrent et l'amenèrent chez eux pour le manger. Pendant qu'ils en faisaient frire les morceaux, d'étranges bruits sortirent de la poêle tandis qu'une pluie torrentielle commençait. La pluie continua jusqu'à ce que seul le plus haut sommet restât au-dessus des eaux. Il n'y eut de survivants qu'une femme, un chien, un rat et quelques petites créatures.

A Hawaï, Lalohona, une femme des profondeurs de la mer, fut attirée jusqu'au rivage par des images placées là par Konikonika. Elle l'avertit que ses parents, feraient déborder l'océan pour que ses frères la puissent chercher. Elle conseilla de fuir dans la montagne et de bâtir des maisons au sommet des arbres les plus hauts. Au bout de dix jours, son père envoya l'océan qui enfla et noya la terre, noya les montagnes et les maisons construites dans les arbres. Mais les eaux commencèrent à baisser quand elles atteignirent la porte de la maison de Konikonika. Quand elles se retirèrent, lui et les siens retournèrent chez eux.

En Egypte où le Nil et un raz de marée recouvrirent tout d'une boue rouge, une légende liée à un drame cosmique dit que, sur les ordres de Rê, le dieu soleil d'Egypte, Sekhmet, la déesse lionne, déesse de la guerre, se jeta sur les hommes révoltés avec une telle frénésie et une telle méchanceté que Rê, redoutant l'extermination de la race humaine dut lui demander d'arrêter le carnage. Comme elle refusait obstinément d'obéir, il dut employer un stratagème : il fit préparer des cruches de bière mêlée à un liquide colorant. Pendant

toute la nuit, alors que Sekhmet dort, la bière rouge est versée sur toute la terre d'Egypte. A son lever, la déesse pense voir un fleuve de sang dû au massacre des hommes. Elle se mire dedans, puis commence à laper. Bientôt totalement ivre, elle oublie sa mission et s'en retourne auprès des dieux en épargnant les survivants.

La glaciation n'avait pas touché l'Afrique mais la cause de sa fin toucha toute la terre. Vers - 9000 ans avant notre ère, le Sahara n'était pas un désert mais une terre fertile jouissant d'un climat tempéré, aux grandes rivières pleines de poissons et aux collines herbeuses foisonnant de gibier. L'explorateur et ethnologue français Henri Lhote l'a démontré à travers les fresques préhistoriques découvertes en 1956 sur le plateau du Tassili, à 1400 kilomètres au sud d'Alger.

Au Niger, les Kwayas croyaient que l'océan était autrefois enfermé dans un pot qu'un homme et sa femme conservaient afin d'en utiliser l'eau. L'homme dit à sa belle-fille de n'y pas toucher car il contenait leurs ancêtres sacrés mais elle était curieuse, et l'eau a tout noyé.

Pour les Yorubas (Nigéria, Benin), le dieu Olokun, dans un accès de rage, noya presque toute l'humanité sous les eaux.

Les Pygmées racontent que Chameleon entendit un bruit étrange, comme de l'eau coulant dans un arbre. Mais, à cette époque, il n'y avait pas d'eau dans le monde. Il coupa le tronc de l'arbre et de l'eau en sortit à flots qui s'étala sur toute la terre. Le premier couple humain émergea de l'eau.

Comme en témoigne par exemple la Grotte Cosquer, dont l'entrée est située à 36 mètres au-dessous du niveau de la mer, la géographie du pourtour des continents a bien changé avec la fin de la dernière glaciation, de sorte que nombre de territoires autrefois parcourus par l'humain se trouvent aujourd'hui immergés. Des îlots ont pu sombrer et la glace sur laquelle on se déplaçait a fondu. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que le souvenir en soit resté dans l'inconscient des humains et qu'il soit parvenu jusqu'à nous sous forme de mythes relatifs au Déluge et à des terres ou cités englouties, à l'Atlantide.

Entre 10 000 et 15 000 ans, nous sommes juste après le déluge. Les scientifiques qui étudient cette période expriment en général leur surprise devant la rapidité avec laquelle une autre civilisation émerge. En schématisant, les fouilles effectuées dans des « couches paléolithiques » (pour simplifier) présentent des caractéristiques voisines sur une longue période et tout à coup, dans les couches suivantes on va trouver un foisonnement d'objets nouveaux traduisant un mode de vie différent qui arrive presque « du jour au lendemain » (c'est-à-dire sur un millénaire environ quand même !... mais ce qui est peu dans le cadre d'études préhistoriques). C'est le Néolithique, âge de la pierre polie et de la poterie, de l'agriculture et de l'élevage.

A 30 kilomètres des côtes indiennes (Nord ouest) et à 50 mètres de profondeur, les océanographes du National Institute of Ocean Technology (NIOT) de Madras et de l'institut océanique du Québec ont fait une intéressante découverte. Mesurant le taux de pollution marine dans le golfe de Khambhat (ex-Cambay) par un système de sonar au fond de l'océan, ils ont obtenu de surprenantes images : les ruines d'une immense cité — antérieure à la civilisation de l'Indus — s'étendant sur 9 kilomètres de long et trois de large, édiflée au bord d'un ancien fleuve. On y aperçoit les vestiges de diverses constructions : un barrage, des marches effondrées, un monument rectangulaire, des rangées de constructions semblables aux fondations de maisons en ruine, des routes, etc.

Les scientifiques ont par la suite analysé des objets de bois fossilisés et de terre cuite trouvés là et vieux de 8.000 ans au moins. La cité de Khambhat aurait été engloutie suite à

un terrible tremblement de terre. Cette découverte fait écho aux traditions des populations côtières qui relatent un ancien cataclysme ayant entraîné sous les eaux un continent.

Si les légendes expliquent le déluge d'une manière naïve, elles reflètent cependant une réalité. Point n'est besoin de divinités pour l'expliquer, il suffit d'une météorite bien concrète.
